

PÈRE EMMANUEL

Examen de conscience à partir du Catéchisme de la famille chrétienne

CH. 3 LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

CH. 5 LE PÉCHÉ - REMÈDES AU PÉCHÉ.

Précédés des trois méditations du Père Du Pont sur la Pénitence

«Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandements, et mon Père l'aimera et Nous ferons en lui notre demeure». Jean, 14, 23.

«Celui qui croit en Lui, n'est pas condamné ; mais celui qui n'y croit pas est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu». Jean, 3, 18.

MÉDITATIONS SUR LES MYSTÈRES DE NOTRE SAINTE FOI

avec la pratique de l'Oraison mentale par le **VÉN. PÈRE LOUIS DU PONT** de la compagnie de Jésus
traduites sur le texte espagnol de Valadolid 1605 par le R. P. Pierre Jennessaux de la même compagnie.

POUR SE PRÉPARER A LA CONFESSIION

Comme la pureté de l'âme, qui est la fin de la vie purgative, s'obtient particulièrement par l'usage de la confession, nous avons jugé à propos de placer ici quelques Méditations dont on pourra se servir pour se préparer à recevoir dignement le sacrement de la Pénitence. Elles apprendront en même temps aux commençants en quoi consiste cette préparation, et elles leur inspireront l'estime du remède que Dieu nous a laissé pour notre salut.

MÉDITATION I : DE L'EXCELLENCE DU SACREMENT DE PENITENCE, DES VERTUS QUE L'ON PRATIQUE EN S'EN APPROCHANT ET DES GRACES QUE L'ON Y REÇOIT

§ I. BIENFAIT DE L'INSTITUTION DE CE SACREMENT

Je considérerai, en premier lieu, la grâce insigne que Dieu, en instituant le sacrement de Pénitence, a faite à son Eglise et à moi-même, en ma qualité de membre de l'Eglise. Quelques réflexions me découvriront la grandeur de ce bienfait et m'exciteront à en profiter souvent.

Premièrement. Dieu, à qui appartient en propre le pouvoir de pardonner les péchés, a bien voulu remettre ce pouvoir aux mains des prêtres, et nous donner l'assurance qu'il ratifiera dans le ciel la sentence que ses ministres auront prononcée sur la terre. De plus, afin que les prêtres eussent plus de compassion pour les pécheurs, Il a appelé à ce ministère des hommes sujets, comme les autres, au péché, et soumis à la nécessité de recourir au même remède. Au reste, le pouvoir qu'Il leur a conféré est si étendu, qu'Il ne s'est réservé aucun péché, quelque grave qu'il pût être, qu'Il n'a limité ni le nombre des péchés ni le nombre des absolutions. Il déclara même formellement à saint Pierre que son intention était qu'il pardonnât non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois, c'est-à-dire autant de fois que le pécheur repentant implorera son pardon. Qui n'admirerait ici la bonté de notre grand Dieu et le désir qu'Il a de nous pardonner ?

- O Père des miséricordes, que les anges du ciel vous louent soixante-dix fois sept fois, et des milliers de fois, de la faveur que Vous nous avez faite, à nous pauvres pécheurs qui vivons sur la terre ! Autant de fois nous pouvons pécher, autant de fois Vous voulez nous pardonner, si nous recourons à Votre clémence, parce que Votre miséricorde l'emporte infiniment sur notre misère. Je solliciterai donc en toute confiance mon pardon, puisqu'il m'est si libéralement offert par l'offensé lui-même.

Secondement. Le juge souverain qui doit juger rigoureusement tous les hommes, et au moment de la mort, et à la fin du monde, veut commuer ce jugement sévère en un autre plein d'indulgence qui s'exerce dans ce sacrement. De sorte que, comme l'atteste l'Apôtre, si nous sommes jugés et absous ici-bas, nous ne serons pas jugés et condamnés à notre mort pour les péchés qui nous auront été remis : vérité exprimée dans cet autre texte de l' Ecriture : Le pécheur ne subira pas pour la même faute un double châtement.

Troisièmement. Enfin, le sacrement de Pénitence, conformément à la prophétie de Zacharie, est une source d'eau vive que Dieu a fait jaillir au milieu du jardin de son Eglise, pour effacer la souillure du péché, guérir nos infirmités et les plaies dont nos vices sont le principe, pour nous rendre la vie de la grâce, la beauté de la charité et l'éclat de la vertu, avec les mérites de nos bonnes œuvres ; en un mot, pour réparer tous les dommages que nous a causés le péché. Cette fontaine est toujours ouverte et elle ne tarit jamais, afin que, si nous contractons quelque souillure, nous allions aussitôt nous laver. Bénie y soit la divine bonté qui, comme une source féconde en miséricorde, répand continuellement sur nous ses eaux salutaires.

- *O mon âme, va puiser aux sources du Sauveur, avec une extrême douleur de tes fautes, mais en même temps avec une joie extrême de pouvoir y recouvrer ta première pureté.*

§ II. EXCELLENCE DES ACTES QUE L'ON PRATIQUE DANS LA CONFESSION

Je considérerai, en second lieu, pour m'exciter et m'affectionner à la pratique de la confession fréquente, l'excellence des actes que l'on exerce en s'approchant du sacrement de Pénitence. Je m'attacherai à bien comprendre que Notre-Seigneur Jésus-Christ a institué ce sacrement dans son Eglise, afin que les fidèles trouvent dans leurs péchés même une occasion de pratiquer les plus hautes vertus, et un moyen non seulement de regagner ce qu'ils ont perdu, mais encore de tirer de leurs pertes les plus précieux avantages. Les principaux de ces actes sont au nombre de sept.

Le *premier* est un acte de foi. Nous croyons fermement que le pouvoir de pardonner les péchés, pouvoir qui n'appartient en propre qu'à Dieu seul, a été communiqué aux prêtres, et qu'ils ont entre les mains les clefs du ciel, afin d'en faire descendre les grâces et les dons célestes qui justifient les pécheurs et les rendent dignes d'entrer dans le royaume promis aux justes.

Le *second* est un acte d'espérance au-dessus de toute espérance humaine. Car l'aveu qui, devant les tribunaux de la terre, est une cause de condamnation, devient, à ce tribunal du ciel, un titre à l'absolution et au pardon.

Le *troisième* est un acte de charité. Cette vertu inspire au pécheur un vif regret d'avoir offensé l'infinie bonté de Dieu et d'avoir perdu Sa grâce et Son amitié. Elle lui fait en même temps concevoir le désir de se réconcilier avec son Seigneur, afin de L'aimer et de Le servir désormais parfaitement.

Le *quatrième* est un acte héroïque d'humilité. Le pécheur s'humilie non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes. Il révèle à un homme les fautes secrètes les plus capables de lui causer de la honte et de la confusion ; et cette confusion, il l'accepte pour l'amour de Dieu, content que d'autres le connaissent comme il se connaît lui-même.

Le *cinquième* est un acte d'obéissance d'autant plus excellente qu'elle est plus ardue. En effet, le pécheur repentant se soumet au confesseur comme à un supérieur, disposé à lui obéir en tout ce qu'il ordonnera en sa qualité de représentant de Jésus-Christ.

Le *sixième* est un acte de rigoureuse justice. Le pénitent est à la fois accusateur, accusé, témoin, juge, exécuteur de la sentence ; il se soumet au jugement du ministre de Dieu, non par contrainte, mais spontanément, prêt à venger lui-même par un saint zèle les outrages dont il s'est rendu coupable envers la divine Majesté, et à réparer le dommage qu'il a pu causer au prochain.

Le *septième* est un acte éclatant de courage qui consiste à se vaincre soi-même et à surmonter cette inclination qui porte les hommes à cacher leurs fautes, à les défendre, à les excuser, à l'exemple d'Adam, dont nous sommes tous en ce point les héritiers. Aussi celui qui triomphe de ce défaut est-il, selon la parole de Job, plus qu'un homme. Nous voyons en effet qu'il faut quelquefois faire un plus grand effort sur soi-même pour confesser humblement une faute que l'on a commise, que pour résister à la tentation quand elle nous porte à la commettre. C'est de même le sentiment de saint Grégoire, qu'il est ordinairement nécessaire de déployer plus d'énergie pour manifester une faute dont on s'est rendu coupable, que de repousser les insti-

gations du démon pour ne point devenir coupable, et que, par conséquent, une humble confession n'est pas moins admirable que la pratique des autres vertus.

Tels sont les sept actes héroïques qui accompagnent d'ordinaire la confession et qui la rendent également méritoire devant Dieu, glorieuse devant les anges, et estimable dans l'opinion d'un sage confesseur. Chacun doit donc s'efforcer de faire ces actes avec une grande ferveur, afin d'obtenir une grâce abondante, et s'appliquer cette parole de l'Ecclésiastique : Donnez et recevez, pour justifier votre âme. Et puisque Dieu veut bien vous remettre les sept péchés capitaux et vous communiquer avec sa grâce les sept dons du Saint-Esprit, offrez-lui les sept actes de vertu qui disposent l'âme à recevoir l'infusion de ces précieux dons. Souvenez-vous que l'enfant de la Sunamite, ressuscité par Élisée, ouvrit sept fois la bouche avant d'être rappelé à la vie, et excitez dans votre cœur les sept affections qui portent le Seigneur à vous accorder une vie nouvelle, spirituelle et parfaite.

§ III. LES GRÂCES QUE L'ON REÇOIT DANS LE SACREMENT DE PÉNITENCE

Je considérerai, en troisième lieu, les grâces que Dieu répand sur ceux qui reçoivent le sacrement de Pénitence avec les dispositions requises. Ces grâces peuvent se réduire à trois, que saint Paul mentionne en disant du royaume des cieux qu'il est la justice, la paix, la joie dans l'Esprit-Saint. Ce royaume, Dieu le promet à tous ceux qui font sincèrement pénitence.

Premièrement. Il leur accorde la grâce de la justification, par laquelle Il les purifie de tous leurs péchés. Il les reçoit au nombre de ses amis, de ses enfants adoptifs et des héritiers de son royaume céleste ; Il répand dans leurs cœurs la charité, les vertus infuses, les dons du Saint-Esprit et la vraie beauté de l'âme que le péché avait effacée. Si celui qui s'approche du sacrement est juste, il reçoit toujours un accroissement de grâce sanctifiante, et accomplit en lui ce qui est dit dans l'Écriture : Que celui qui est juste, se justifie encore, et que celui qui est saint, se sanctifie encore. Et ailleurs : Ne cessez point de vous avancer dans la justice jusqu'à la mort.

Secondement. Dieu leur fait goûter une profonde paix surnaturelle. Non seulement Il les réconcilie avec Lui, mais Il les rend encore victorieux de trois sortes d'ennemis, en récompense de la glorieuse victoire qu'ils ont remportée sur eux-mêmes, en surmontant les difficultés de la confession. De ces ennemis, Il détruit les premiers, Il met en fuite les seconds, Il leur assujettit les derniers.

Ceux qu'Il détruit, ce sont leurs péchés. Il les jette au fond de la mer ainsi que parle un prophète. Ceux qu'Il met en fuite, se sont les démons avec leurs tentations ; car rien ne les épouvante autant que la manifestation des plaies de la conscience au médecin qui doit les guérir. Ceux qu'Il leur assujettit, ce sont les convoitises de la chair qui commencent à obéir à l'esprit ; car lorsque les voies de l'homme, dit le Sage, plaisent au Seigneur, Il force ses ennemis à le laisser en paix.

C'est donc un moyen puissant de vaincre les tentations et les passions, que de les manifester à son confesseur. Aussi longtemps que nous les tenons cachées, le démon est en paix, et nous sommes en guerre avec nous-mêmes ; mais aussitôt que nous les découvrons, le démon prend la fuite, et nous demeurons dans une paix que rien ne saurait troubler.

Troisièmement. Le troisième fruit du sacrement de Pénitence, est la joie dans l'Esprit-Saint. Ce divin Esprit dissipe les craintes et bannit les tristesses qui naissent d'une mauvaise conscience, en même temps qu'il remplit l'âme d'allégresse par l'assurance du pardon.

O mon Dieu, disait David pénitent, vous ferez entendre à mon cœur une parole qui le remplira de joie et de consolation, et mes os humiliés tressailleront d'allégresse. En effet, lorsque nous sommes délivrés du poids du péché qui nous accablait, et de la tristesse qui nous desséchait et nous consumait, nous reprenons une nouvelle vigueur et nous osons relever la tête, enhardis par l'espérance du pardon et par les gages que nous recevons de la vie éternelle. Ces considérations doivent me déterminer à ne rien omettre de ce qui est nécessaire pour faire une bonne confession, quelque difficile et humiliante qu'elle me paraisse. Car la peine et la honte qui accompagnent cette action sont peu de chose en comparaison des biens infinis que Dieu me promet et des maux éternels dont Il me délivre. Si je considère ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait pour m'obtenir le pardon de mes péchés, et ce qu'Il a souffert de douleurs et d'outrages, j'estimerai bien léger ce qu'Il demande de moi pour me pardonner. Que ne pourrait-Il pas exiger s'Il voulait user de rigueur envers moi qui ai mérité des humiliations et des tourments éternels ? Je puis donc

m'appliquer les paroles que disaient à Naaman le lépreux, quelques-uns de ses serviteurs : Maître, si le prophète vous avait prescrit une chose difficile, vous devriez l'exécuter pour obtenir votre guérison ; combien plus devez-vous lui obéir lorsqu'il vous dit : Lavez-vous sept fois dans le Jourdain, et vous serez guérie ?

- O mon âme, si Dieu, pour te guérir de la lèpre du péché, t'imposait les obligations les plus pénibles, tu devrais t'y soumettre avec empressement, comment donc balances-tu à Lui obéir lorsqu'Il te dit simplement : Confesse tes péchés et tu seras guérie ? Lave-toi sept fois dans le Jourdain, c'est-à-dire purifies-toi dans le sacrement de Pénitence, par l'exercice des sept vertus que je t'ai marquées, et la lèpre dont tu es couverte disparaîtra au même moment. Glorifie-toi à l'exemple de Job, de ne point cacher, comme un homme fragile, ton péché, et de ne point renfermer dans ton sein tes iniquités. Sois fidèle à suivre ce conseil du Sage : A cause de ton âme, ne rougis pas de confesser la vérité ; car il y a une confusion qui amène le péché. et il y a une confusion qui attire l'honneur et la gloire. Si, vaincue par une mauvaise honte, tu cèles ton péché, tu l'aggraves ; mais si tu le confesses pénétrée d'une juste confusion, tu obtiendras une glorieuse couronne, récompense de la victoire que tu auras remportée en découvrant ta faute.

MÉDITATION II : DE LA PREPARATION QUE L'ON DOIT APPORTER AU SACREMENT DE PENITENCE

La fin que je dois me proposer dans cette méditation, c'est de me juger parfaitement moi-même avant de me confesser. Par-là, j'aplanirai les difficultés qui peuvent se rencontrer dans le jugement sacramentel que portera le confesseur, et j'acquerrai une sécurité plus fondée par rapport au dernier jugement que fera de moi le juge suprême.

Or, dans le jugement volontaire dont il est ici question, je dois être tout à la fois accusateur, témoin, juge, exécuteur de la sentence. La conscience accuse, dit saint Grégoire, la raison juge, la crainte lie, la douleur tourmente. C'est en effet à ma conscience de m'accuser de tous mes péchés, de tous sans exception. C'est à la raison de déterminer ma culpabilité, et de déclarer les châtiments que j'ai mérités en les commettant. La crainte de Dieu et de son rigoureux jugement doit m'enchaîner, et me mettre dans la disposition de subir sans résistance toute peine que la raison dictera et que le confesseur pourra m'imposer. La douleur enfin exécutera la sentence portée contre moi ; elle brisera mon cœur en punition des offenses que j'ai commises contre mon Créateur.

Ces quatre actes de procédure criminelle ont pour prétoire le tribunal de mon âme. Ils seront d'autant plus parfaits que je m'aiderai davantage des considérations propres à les produire, et principalement du souvenir de la présence de Dieu, juge des vivants et des morts, que je me représenterai assis sur son trône. La vue de ce juge très équitable m'excitera à faire avec toute la diligence possible les actes préparatoires à la réception du sacrement. C'est pourquoi il nous est beaucoup recommandé dans la sainte Ecriture de nous examiner et de nous juger en la présence de Dieu, et de nous souvenir de Lui, afin qu'Il assiste et préside en quelque sorte à notre jugement.

§ I. LES DIVERS ACTES DU PENITENT

Je considérerai d'abord que Jésus-Christ, en instituant le sacrement de Pénitence, a voulu qu'il consistât en certains actes qui dépendent de notre liberté. Ces actes sont la contrition, la confession et la satisfaction. Ils correspondent aux trois classes de péchés que nous commettons, par pensées, par paroles et par actions.

L'intention de Notre-Seigneur a été de nous faire contribuer en quelque chose à l'œuvre de notre justification, afin que, nous étant rendus coupables par nos actes, par nos actes aussi nous nous disposions à recevoir notre pardon. Puis donc qu'Il a daigné ennoblir ces actes jusqu'à les faire servir, en qualité d'instruments, à la production de Sa grâce, il est convenable que je les fasse le plus parfaitement que je pourrai, et que je m'efforce, selon le conseil du Sage, de les rendre excellents. A cette fin, je demanderai à chacune des Personnes divines un secours spécial.

A l'Esprit-Saint, principe de la Charité, je demanderai la contrition du cœur, le suppliant d'allumer dans mon âme le feu de Son amour, et de m'inspirer une douleur qui consume les restes immondes de mes péchés.

Au Fils de Dieu, Verbe du Père éternel, Sagesse incréée, je demanderai une vive lumière pour connaître mes fautes, et des paroles sincères pour m'en confesser humblement et en demeurer purifié.

Au Père éternel, à qui appartient la Puissance, je demanderai la force de bien accomplir les œuvres satisfactoires, et d'y persévérer jusqu'à ce que j'aie acquitté toutes mes dettes.

- *Trinité bienheureuse, venez à mon aide, soyez dans mon cœur et sur mes lèvres, afin que je confesse dignement tous mes péchés, et que j'en obtienne un entier pardon.*

Je considérerai ensuite tout ce qui est nécessaire pour bien pratiquer ces trois actes, méditant sur chacun en particulier.

§ II. DE LA CONTRITION

Pour ce qui regarde le premier acte, je ne me contenterai pas de l'attrition douleur imparfaite, qui a pour cause la crainte des peines de l'enfer mais j'exciterai en moi la douleur parfaite qui procède de l'amour de Dieu par dessus toutes choses comme il a été dit plus haut. Je ferai tous mes efforts pour que cette douleur soit vive et ardente, parce qu'elle est la mesure de la grâce qui se communique dans le sacrement. Si la douleur est faible, la grâce le sera de même ; si la douleur est forte et véhémence, la grâce sera abondante.

Ainsi on peut dire en général que la grâce croîtra dans la même proportion que la douleur, et que si la douleur venait à manquer, la grâce manquerait pareillement. La partie principale de la préparation à la confession consiste donc à exciter dans l'âme une douleur parfaite. Certaines comparaisons empruntées à la sainte Ecriture sont bien propres à faire couler des larmes d'amour.

Premièrement. Quelquefois elle nous exhorte à pleurer nos péchés comme une mère pleure la mort de son enfant unique, en qui elle avait mis toute son affection et tout son espoir. Je ne dois pas être moins sensible à la mort spirituelle de mon âme, de cette âme qui est la seule que je possède. J'ai d'autant plus de raison de la plaindre, que j'ai eu moi-même la cruauté de lui donner la mort par le péché, et de la condamner à la mort éternelle. Si je suis affligé de la perte des choses que j'aime, quelle douleur ne doit pas me causer la plus grande de toutes les pertes ! Il est donc juste que je verse des larmes. Mais si la douleur est juste, elle n'est pas moins salutaire. Une mère a beau pleurer, elle ne rend pas la vie à l'enfant dont la mort l'a privée, mais les larmes de la contrition rendent la vie à l'âme.

- *O Dieu infini, je me repens amèrement de l'offense dont je me suis rendu coupable envers Vous, en tuant par le péché l'âme que Vous m'avez donnée ; daignez Vous souvenir qu'elle est plus à Vous qu'à moi et lui faire miséricorde. Délivrez donc mon âme du glaive tranchant de la mort ; arrachez-la à la dent du lion infernal, afin qu'elle vive pour Vous, et qu'elle glorifie Votre saint Nom.*

Secondement. Je pleurerai encore mes péchés parce qu'ils ont donné la mort à celui qui mérite d'être nommé par excellence le Fils unique, à Jésus-Christ Mon Seigneur. J'ai été cause de Sa mort par mes offenses, et, autant qu'il a dépendu de moi, je L'ai crucifié de nouveau dans mon cœur, comme parle saint Paul.

- *O Fils unique du Père, je déteste mes ingratitude qui ont causé Votre mort. Revenez, Seigneur Jésus, revenez dans mon âme, et recommencez à y vivre par Votre grâce, Vous qui avez bien voulu mourir pour lui donner la vie.*

Troisièmement. Je pleurerai aussi comme une épouse qui a perdu un époux, son unique soutien, et qui demeure veuve, pauvre, dénuée de tout secours. Ainsi pleurerai-je mes péchés qui m'ont fait perdre Dieu, l'époux de mon âme, et avec lui le trésor de la grâce et de la charité, et tous les dons que j'avais reçus de sa libéralité. Dans son veuvage, mon âme devient froide, stérile, incapable de faire aucune bonne œuvre, d'acquiescer aucun mérite pour la vie éternelle : tout lui manque depuis que la protection du meilleur des époux lui a été ravie.

Oh ! plutôt à Dieu que mon cœur se fendît et se brisât de regret à la vue de mes péchés, qui m'ont privé de mon souverain bien, de ma seule espérance, de mon unique appui.

Quatrièmement. Mais enfin, si la dureté de mon cœur le rend inaccessible aux sentiments de l'amour de Dieu, j'aurai recours aux motifs de crainte qui ont été proposés plus haut ; parce que la crainte, comme le fait remarquer saint Bernard, réveille l'âme et ouvre la porte à l'amour. Crains donc, ô mon âme, le visage du juge devant qui tremblent les puissances du ciel ; redoute la colère du Tout-Puissant, le fracas et le désordre de ce monde destiné à périr, et l'incendie qui doit le consumer ; redoute la voix de l'archange et les formidables paroles de la sentence finale. Crains les dents du dragon infernal, l'abîme de l'enfer, le ver rongeur qui ne meurt pas, le feu qui brûlera et ne s'éteindra jamais, la fumée et le soufre, les tourbillons de flammes et les ténèbres extérieures, qui sont le partage des méchants. Oh ! qui donnera de l'eau à ma tête, et à mes yeux une source de larmes, afin que je pleure jour et nuit, et que par la pénitence, je prévienne les pleurs tardifs et les grincements de dents, la captivité éternelle, la pesanteur des chaînes ardentes qui accablent

les damnés et les brûlent sans les consumer. Les larmes de la crainte me disposeront aux larmes de l'amour. La crainte, en effet, selon la comparaison de saint Augustin, est comme l'aiguille qui pénètre dans l'étoffe, non pour y demeurer, mais pour y faire entrer le fil, qui joint les pièces jusque là séparées. C'est ainsi que la crainte introduit dans l'âme la charité, qui unit les affections du coeur et les applique toutes à détester le péché par le seul principe de l'amour de Dieu

§ III. DE LA CONFESSION

Le second acte est la confession. Après avoir examiné sa conscience on prendra trois résolutions. La première sera de confesser tous ses péchés sans exception, quelque humiliants qu'ils soient. Pour vaincre la mauvaise honte qui pourrait fermer la bouche, on s'aidera des considérations indiquées dans la Méditation précédente, en se disant à soi-même : Mieux vaut un peu de rougeur au visage qu'une tache dans le coeur. Si tu ne consens pas à souffrir maintenant cette légère confusion, tu en souffriras une bien plus insupportable au jour du jugement. Puisque Dieu connaît toutes tes fautes, est-ce un grand mal qu'elles soient connues de celui qui tient ici-bas sa place, et qui peut te les pardonner en Son nom ?

Rends donc gloire à Dieu par une confession sincère. L'aveu que tu feras de ton crime ne sera pas comme celui d'Achan ; il ne te donnera pas la mort ; mais comme celui de David, il te rendra la vie. Cette résolution prise, il sera bon, comme le fait remarquer saint Bonaventure, de commencer la confession par le péché qui cause le plus de honte. Si dès le début on renverse son plus redoutable ennemi, il sera facile de vaincre les autres : le géant Goliath terrassé, les Philistins prirent la fuite.

Une seconde résolution doit suivre la première. Il faut manifester ses péchés, non seulement sans dissimulation, mais avec toute l'humilité possible, de sorte que la confession soit claire, simple, exempte d'artifice et dictée par une intention pure. Ainsi on évitera d'excuser ses péchés, de les atténuer, d'en rejeter la faute sur le prochain, comme fit Adam, ou sur le démon, comme fit Ève, au lieu de se les attribuer de bonne foi et d'en reconnaître toute la grièveté, à l'exemple de David. Il faut toutefois fuir une autre extrémité et se garder d'exagérer ses fautes, à dessein de passer pour humble et de s'attirer une estime dont on est loin d'être digne. Car il n'est pas rare que la vaine gloire accompagne même les actes d'humilité, et porte à les faire en vue d'en retirer quelque honneur.

La troisième résolution que je dois prendre est d'écouter humblement, en silence et sans l'interrompre, les réprimandes du confesseur, quelques sévères qu'elles soient. C'est ainsi que le roi David reçut la correction que lui fit Nathan de la part de Dieu. Il ne répondit aux terribles reproches que lui adressa le prophète qu'un seul mot : J'ai péché contre le Seigneur. C'est ce que le Sage nous recommande lorsqu'il dit : Ecoutez en silence, et votre réserve vous conciliera les bonnes grâces de ceux qui vous parlent. Ici c'est la grâce de Dieu même que j'obtiendrai : que puis-je désirer de plus précieux ?

Pour m'acquitter de ces différents actes comme il convient, je regarderai le confesseur, non comme un homme, mais comme le ministre de Dieu ; ou, pour mieux dire, je verrai Dieu en sa personne, et j'aurai pour lui un profond respect intérieurement et extérieurement. Car c'est pour cela que Notre-Seigneur a voulu que le confesseur remît au pénitent ses péchés, non en demandant pardon pour lui, mais en prononçant la sentence d'absolution comme Dieu même, et en disant avec autorité : Je vous absous.

- O mon âme, si tu espères entendre cette parole, gage de la vie éternelle, penses-tu faire beaucoup de souffrir une confusion passagère ? Ecoute donc la correction avec un humble repentir, et ton péché te sera remis. Découvre une fois tous tes péchés et Dieu accomplira la promesse qu'Il t'a faite de les oublier tous

§. IV. DE LA SATISFACTION

Le troisième acte est la satisfaction.

Premièrement. Pour m'en acquitter comme il faut, je dois, avant de me jeter aux pieds de mon confesseur, prendre une résolution efficace de lui obéir en tout ce qu'il jugera convenable d'ordonner, soit comme remède à mes maladies spirituelles, soit comme satisfaction pour mes offenses.

N'est-il pas juste, en effet, que le malade obéisse au médecin en tout ce qui peut lui rendre la santé, et le préserver des rechutes ? N'est-il pas juste que le débiteur satisfasse à son créancier ? Puis donc que Dieu veut me pardonner et commuer la peine éternelle en une peine temporelle, il est raisonnable que je reçoive de bonne grâce la pénitence qui m'est imposée pour le paiement de ma dette, et que je dise avec David : Je suis prêt à subir les châtiments que méritent mes péchés, et ma douleur est toujours en ma présence. Vous me rendrez votre grâce parce que je confesserai mon iniquité, et que je ne permettrai pas qu'elle s'efface de ma mémoire ; ni que mes yeux cessent de la pleurer, ni que mes mains se lassent de la punir, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement effacée.

Secondement. Afin de me fortifier dans cette disposition, je me rappellerai la terrible pénitence que fit Notre-Seigneur Jésus-Christ pour expier mes péchés. Quelle discipline fut jamais comparable à Sa flagellation ? Quel cilice aussi rude que les épines et les clous qui pénétrèrent dans Sa chair ? Quelle veille plus pénible que celle de la nuit où commença Sa Passion ? Quel lit plus dur que la croix sur laquelle Il expira ? Souffrir un jour entier de la faim et de la soif, et ne vivre pendant tout ce temps que de fiel et de vinaigre, n'est-ce pas de tous les jeûnes le plus rigoureux ?

- O mon âme, puisque ton Sauveur a tant souffert pour des péchés dont il était innocent, consens du moins à souffrir quelque chose pour ceux que tu as commis. Fais de dignes fruits de pénitence, parce que l'arbre qui n'en produira pas comme Jésus Christ, n'aura point de part avec Jésus-Christ.

Troisièmement. Il sera aussi très utile de songer aux peines du purgatoire. Car n'est-ce pas une insigne folie d'attendre pour payer une dette, que le créancier en vienne aux mesures de rigueur, et jette le débiteur en prison, en le contraignant à supporter les frais des poursuites ? Dans le purgatoire, il me faudra beaucoup souffrir pour acquérir ce qui dans cette vie ne m'aurait coûté que de légères peines, qui de plus, m'auraient procuré d'abondants mérites. Telle est en effet, la libéralité de notre souverain Seigneur, qu'Il récompense par un accroissement de grâce et de gloire les œuvres même strictement nécessaires pour l'acquittement de nos dettes.

Quatrièmement. Enfin, ce qui m'importe le plus, c'est de former une résolution efficace de changer de vie, et de ne plus retomber dans les péchés que j'ai si souvent commis. Sans cela, la contrition ne serait qu'apparente, la confession serait sacrilège, la satisfaction sans valeur, et l'absolution de nul effet. Cette doctrine est fondée sur ce principe incontestable, que Dieu ne pardonne jamais à qui que ce soit une faute qu'il a l'intention de commettre encore : ne fut-elle que vénielle, elle ne sera remise qu'à celui qui a résolu de s'en corriger.

Avec cette préparation et dans des dispositions si saintes, je puis m'approcher en toute assurance de ce sacrement, me confirmant dans le dessein de changer tout à fait de vie. Je me figurerai que Dieu m'adresse ces paroles du prophète Jérémie : Monte sur un lieu élevé, pleure amèrement tes péchés ; rentre dans le droit chemin où tu avais coutume de marcher, et mets ton cœur sur tes épaules, c'est à dire, porte avec amour le joug de l'obéissance, afin d'accomplir ce que Dieu et ses ministres t'ordonneront.

MÉDITATION III : DE L'ACTION DE GRACES QUI DOIT SUIVRE LA CONFESSION

Après m'être confessé et avoir reçu l'absolution, il est juste que j'emploie quelque temps à louer Dieu et à Le remercier de la grâce signalée qu'Il vient de m'accorder. La confession de nos péchés et la confession des miséricordes du Seigneur doivent être inséparables, ainsi qu'Il le déclare par ces paroles du prophète Osée : Israël, retourne au Seigneur ton Dieu, puisque ton iniquité a causé ta ruine. Parle au Seigneur, tourne-toi vers Lui, et dis Lui : Seigneur, effacez toutes nos iniquités ; agréez nos bons désirs, et nos lèvres vous offriront un sacrifice. Nous vous l'offrirons en confessant nos péchés pour en obtenir le pardon, et en confessant Vos miséricordes lorsque Vous nous aurez pardonné.

Ce sacrifice de louange, comme parle David, est très glorieux à Dieu et très salutaire à l'homme. On le voit par la facilité avec laquelle les âmes reconnaissantes marchent dans la voie de la perfection, et la difficulté qu'y rencontrent les âmes ingrates.

Pour mieux comprendre cette vérité, il suffit de se rappeler, d'un côté, quel gré le Fils de Dieu sut au Samaritain qui fut guéri de sa lèpre, tandis qu'il allait se montrer au prêtre, et revint aussitôt remercier son charitable médecin ; et de l'autre, en quels termes ce divin Sauveur blâma les neuf autres, qui avaient reçu la même faveur, et ne revinrent point lui en rendre grâce, et donner à Dieu la gloire qui lui était due.

Ainsi donc, la confession terminée, je me retirerai devant le Saint-Sacrement ou dans un autre lieu convenable, et là, m'étant mis en la présence du Dieu vivant, j'essaierai de comprendre par une foi vive la grandeur de la grâce que je viens de recevoir je me figurerai que j'entends encore intérieurement cette sentence favorable : je vous absous.

Douce et puissante parole qui a la vertu d'opérer ce qu'elle signifie, et qui en même temps réjouit le cœur et fait tressaillir d'allégresse les os humiliés. Plein de confiance en la bonté, et en la miséricorde de Dieu qui aura daigné confirmer la sentence de son ministre, je m'efforcerai d'exprimer ma gratitude par trois actes : je reconnaîtrai le bienfait, je louerai Celui qui en est l'auteur, et je m'offrirai à Lui marquer ma reconnaissance par quelque œuvre de son service.

§.I. LES BIENFAITS QUE L'HOMME REÇOIT DANS LE SACREMENT DE PENITENCE

En premier lieu, je repasserai dans mon cœur les nombreux bienfaits que j'ai reçus dans ce sacrement. Le Roi prophète en fait une énumération abrégée dans le psaume cent deuxième, où il bénit le Seigneur de ses bontés envers les pécheurs. Ces bienfaits peuvent se réduire à six.

Premièrement. Ce Père des miséricordes me pardonne tous mes péchés non-seulement ceux dont je m'étais confessé, mais aussi ceux que j'ai oubliés, et ceux que, sans faute de ma part, je n'ai pas pu connaître.

Deuxièmement. Il guérit les maladies spirituelles de mon âme, comme sont les vices, les passions, les tristesses, les craintes immodérées, et autres semblables mouvements de l'appétit sensitif, qu'Il modère et soumet à l'empire de la raison.

Troisièmement. Il me délivre à la fois, et de la mort éternelle que j'avais méritée par ma désobéissance et de la mort très amère qu'entraîne avec elle la privation de la grâce divine.

Quatrièmement. Il m'entourne de Ses miséricordes ; Il m'aide à vaincre les tentations que j'ai eues et puis encore avoir à combattre ; Il me préserve d'innombrables dangers ; enfin, Il m'offre sa protection toute-puissante pour m'empêcher de retomber dans les fautes dont je me suis rendu si souvent coupable.

Cinquièmement, Il me communique avec libéralité tous les biens que je puis désirer, surtout la grâce, la charité et les autres vertus infuse, qu'Il ne cesse d'entretenir et d'augmenter dans mon âme.

Sixièmement. Il renouvelle ma jeunesse comme celle de l'aigle, me dépouillant des œuvres et des inclinations du vieil homme, et me revêtant des œuvres et des habitudes de l'homme nouveau Il me rend ma première ferveur et m'inspire la joie de l'esprit, afin que je m'adonne d'une manière plus parfaite à l'exercice de la vertu.

Ces nombreuses grâces, Dieu les accorde autant qu'il dépend de Lui à tous ceux qui se confessent dignement. Or, le bienfait que nous recevons est d'autant plus précieux qu'il est moins mérité. Il est donc juste que nous en soyons pénétrés de reconnaissance. Dans cet esprit, je concevrai la plus haute idée de la libéralité dont Dieu a usé à mon égard, et dans un silence d'admiration, je me déclarerai vaincu par tant de bonté.

§. II. CANTIQUE DE LOUANGE.

Ensuite, toujours animé de la plus profonde reconnaissance, je chanterai au Seigneur un cantique de louange, empruntant au Psalmiste ces touchantes paroles :

O mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est en moi bénisse Son Saint Nom. Bénis le Seigneur, ô mon âme, et ne perds jamais le souvenir de Ses bienfaits. Il te pardonne tous tes péchés ; Il guérit toutes tes infirmités. Il rachète ta vie en t'arrachant à la mort ; Il te couronne de miséricorde et d'amour. Il remplit tous tes désirs en te comblant de biens ; Il te rend, comme à l'aigle, la vigueur de ta première jeunesse. Le Seigneur ne m'a pas traité selon mes offenses ; Il ne m'a pas rendu selon mes iniquités. Autant l'Orient est éloigné de l'Occident autant Il a éloigné de moi tous mes péchés. Comme un père a pitié de son enfant ainsi le Seigneur a pitié de ceux qui Le craignent, parce qu'Il sait de quelle argile nous avons été formés

- O Dieu de mon âme, si les miséricordes dont Vous avez usé envers moi sont infinies, que pourrai-je faire pour ne point manquer envers Vous de reconnaissance ? Je désire continuer et achever avec Votre aide ce que Vous avez commencé en moi par Votre bonté.

Puisque Vous m'avez pardonné mes péchés, je suis résolu de n'y retomber jamais. Puisque Vous m'avez délivré de la mort, je ne me soumettrai pas de nouveau à son empire.

Puisque Vous m'avez couronné de Vos miséricordes, je déposerai à Vos pieds toutes mes couronnes.

Ajoutez, Seigneur, à tant de grâces que Vous m'avez faites, celle de remplir mes désirs, par l'abondance de Vos dons célestes, afin que je puisse accomplir les résolutions que je viens de prendre, et que je Vous offre comme à l'auteur de tout bien.

Donnez-moi de nouvelles forces, pour que je marche avec ferveur, que je coure, que je vole comme l'aigle, jusqu'à ce que je reçoive de Vos mains la couronne de la gloire éternelle

Je puis multiplier et varier les cantiques de louange, en invitant ceux d'entre les saints qui ont été de grands pécheurs, à glorifier Dieu et à le remercier du pardon qu'Il a bien voulu m'accorder.

§. III. RESOLUTIONS.

Quant au troisième acte, qui complète l'action de grâces, j'ai trois choses à faire.

Premièrement. Je dois m'affermir dans la résolution de me corriger, me figurant que Notre-Seigneur Jésus-Christ m'adresse ces paroles qu'il dit à un autre malade, après lui avoir rendu la santé : Voici que vous êtes guéri : ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis.

Je dois craindre la rechute, parce qu'elle est d'ordinaire plus funeste que la première attaque du mal. Si donc, comme le chien qui retourne à son vomissement, je reprends mes habitudes vicieuses, j'appelle de nouveau le démon que j'avais repoussé au commencement, et je lui rouvre la porte de mon cœur, afin qu'il s'y établisse avec sept autres esprits plus méchants que lui, et mon dernier état est pire que le premier. Mais, de toutes les rechutes, la plus à craindre est celle qui arrive peu de temps après la confession. Si le jour même je venais à tomber dans les mêmes péchés, ce serait une preuve que ma conversion a été bien faible et bien imparfaite, quand même elle aurait été véritable.

On pourrait m'appliquer ces paroles de l'Ecclésiastique : Si celui qui se purifie après avoir touché un mort, le touche de nouveau, que gagne-t-il à s'être purifié ? De même, si un homme jeûne après avoir commis des péchés, et les commet de nouveau, que lui sert-il de s'être humilié ? Et qui désormais exaucera sa prière ?

Je ferai ces réflexions pour m'exciter à une crainte salutaire, non pour m'abandonner à la défiance et au découragement. Je me souviendrai qu'il arrive à l'homme juste de tomber sept fois, et qu'il se relève après chacune de ses chutes

Secondement. Aussitôt après m'être confessé, j'accomplirai ma pénitence entièrement, s'il est possible, ou du moins en partie. Je remplirai ce devoir avec piété, en esprit d'obéissance et d'amour, afin d'acquitter quelque chose de la dette immense que j'ai contractée envers mon Dieu. Je désirerai de pouvoir faire davantage pour Celui qui s'est montré si miséricordieux envers moi, répétant avec le serviteur de l'Évangile : Seigneur, ayez un peu de patience, et je Vous paierai toute ma dette

Troisièmement. Je remercierai Dieu de la grâce que je viens de recevoir, et je me préparerai avec ferveur à la sainte communion. En effet, une des fins principales de l'institution du sacrement de Pénitence est de nous offrir un moyen pour nous disposer à nous approcher dignement de la sainte Table, suivant cette parole de David : Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont Il m'a comblé ? Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

CATECHISME DE LA FAMILLE CHRETIENNE

CHAPITRE III LES COMMANDEMENTS DE DIEU ET DE L'EGLISE

La loi de vie : le Décalogue

LEÇON 1 La loi de vie

Toute créature raisonnable a-t-elle une loi à suivre ?

Oui. Il est de la sagesse et de la bonté de Dieu de donner des commandements à toute créature intelligente.

Ainsi Dieu a donné une loi aux Anges et aux hommes ?

Sans aucun doute. La créature intelligente, agissant pour atteindre sa fin qui est Dieu, a reçu de lui une loi qui l'instruit, la guide, la dirige dans le bien et la détourne du mal.

Quelle a donc été la loi de Dieu pour les anges ?

Le double commandement d'adorer Dieu et de l'aimer par-dessus tout, et ensuite de s'aimer les uns les autres.

Et quelle a été la loi de Dieu pour les hommes ?

Elle a été et elle est substantiellement la même que celle des anges.

Comment cela ?

Toute la loi de Dieu se résume dans le précepte de la charité envers Dieu, et dans celui de la charité envers le prochain, suivant ces paroles de l'Ancien Testament. « Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un : et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force (Deut VI, 4, 5) ». Et ces autres : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même (Lev XIX, 18) ».

LEÇON 2 La Vérité et la Volonté de Dieu

Quel est le principe de toute loi ?

C'est la vérité et la volonté de Dieu.

Comment la vérité de Dieu devient-elle notre loi ?

En ce qu'elle se communique à notre intelligence pour nous enrichir de sa lumière et nous préserver du mensonge.

Comment la volonté de Dieu concourt-elle à la loi ?

En ce qu'elle devient la règle de notre volonté; car le bien c'est ce que Dieu veut, et le mal ce que Dieu ne veut pas.

Quel bien trouvons-nous dans la loi de Dieu ainsi comprise ?

Nous y trouvons la perfection de notre être : notre intelligence s'enrichissant de la vérité de Dieu et notre volonté se perfectionnant par la conformité à la volonté divine.

A quoi cela nous conduit-il ?

A devenir semblables à Dieu qui nous a créés à Son image et à Sa ressemblance, et par suite à devenir souverainement heureux en participant à Son bonheur.

LEÇON 3 Le vrai bien de la créature

Quel est donc le vrai bien de la créature ?

Le vrai bien de la créature, c'est la perfection de l'être, qu'elle a reçu de Dieu, après quoi elle entre en jouissance du souverain bien qui est Dieu lui-même, l'unique objet de sa vraie béatitude.

Comment sommes-nous acheminés vers ce bonheur si désirable ?

Par l'observation de la loi de Dieu.

La loi de Dieu est-elle facile et douce à observer ?

Oui, parce que tous les commandements de Dieu sont vérité et justice ; et Dieu a mis au cœur de tous les hommes une inclination indestructible pour tout ce qui est juste et vrai, comme une répulsion naturelle pour tout ce qui est injuste et faux.

Ainsi la nature même nous porte à garder la loi de Dieu ?

Oui, si nous la considérons selon ce que Dieu l'a faite, et non selon les plaies qui lui sont venues du péché.

Dieu ne nous guérit-il point de ces plaies ?

Il nous en guérit par la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, et alors nous nous délectons en la loi de Dieu, suivant la parole de saint Paul (Rom VII , 22)

LEÇON 4 Le Décalogue

Qu'est-ce que le décalogue ?

Le mot décalogue veut dire les dix paroles : et il désigne les dix commandements de Dieu, comme ils ont été donnés à Moïse, et par lui aux Juifs et à tous les hommes.

Comment Dieu donna-t-il ces dix commandements ?

Il les prononça de sa bouche divine, et de plus Il les donna à Moïse écrits sur deux tables de pierre.

Comment étaient disposés les commandements sur les deux tables ?

La première contenait les trois premiers commandements, et la seconde les sept autres.

Quelle est la raison de cette division ?

C'est que les trois premiers commandements contiennent nos devoirs envers Dieu, et les sept autres nos devoirs envers le prochain.

Quel est l'ordre des trois premiers commandements ?

Les trois premiers commandements sont un hommage à la Sainte Trinité : car le premier commandement se rapporte spécialement au Père, comme un hommage à l'unité de Dieu et la condamnation de la pluralité des dieux du paganisme; le Fils qui est Vérité est spécialement honoré par le second commandement qui défend le parjure ; enfin le troisième commandement prescrivant le repos et nous enseignant le repos éternel des saints en Dieu est un hommage au Saint-Esprit, principe de la sanctification des hommes, et leur guide vers le repos éternel.

LEÇON 5 Le Décalogue (suite)**Quel est l'ordre des commandements de la seconde table ?**

Ils contiennent nos devoirs envers le prochain, et ils portent, eux aussi, le sceau de la divine Sagesse dont ils sont l'ouvrage.

Montrez-nous cela ?

Les sept commandements de la seconde table règlent convenablement nos devoirs envers le prochain, en ce qu'ils nous prescrivent de faire bien à ceux envers qui nous sommes obligés, et nous défendent de faire mal à tous les autres.

Envers qui sommes-nous ainsi obligés ?

Envers nos père et mère : aussi le premier des sept commandements nous prescrit-il de les honorer, et dans ce mot il renferme tous nos devoirs envers nos parents.

Comment les six autres commandements règlent-ils nos devoirs envers les autres hommes ?

En ce qu'ils nous défendent de leur nuire soit en œuvre, soit en paroles, soit en pensées ou en désirs.

Comment nous est-il défendu de nuire au prochain par nos œuvres ?

En ce qu'il nous est défendu de tuer, c'est le cinquième commandement, de commettre l'adultère, c'est le sixième et de prendre le bien d'autrui, c'est le septième.

Et comment nous est-il défendu de nuire au prochain par nos paroles ?

Par le huitième commandement qui défend le faux témoignage et tout mensonge.

Enfin comment sont réglés nos pensées mêmes et nos désirs ?

Par le neuvième et le dixième commandements qui nous défendent d'avoir au cœur les pensées et les désirs contraires aux intérêts du prochain.

I - Le premier Commandement**LEÇON 1 Le premier commandement de Dieu****Redites-nous le premier commandement comme Dieu le donna à Moïse.**

«Moi, Jéhovah ton Dieu, je suis Celui qui t'ai tiré de l'Égypte, de la terre des esclaves.

Ne sera point à toi un autre Dieu devant Ma face.

Tu ne te feras point de simulacre ni aucune image de ce qui est dans les cieux là-haut, ni de ce qui est sur la terre ici-bas, ni de ce qui est dans les eaux au-dessous de la terre. Tu n'adoreras pas ces images et ne les serviras pas, car Moi, Jéhovah ton Dieu, Je suis un Dieu jaloux, punissant l'iniquité des pères sur les fils, sur les troisième et quatrième générations de ceux qui me haïssent. Et faisant miséricorde aux millièmes générations de ceux qui M'aiment et gardent Mes commandements (Ex XX, 2 à 6)».

Que remarquez-vous sur ce commandement ?

Qu'il est d'une très grande étendue : ainsi il nous fait connaître Dieu et nous prescrit nos devoirs envers Lui ; ensuite il nous fait des défenses ; enfin il nous annonce des châtiments et des récompenses.

LEÇON 2 Nos devoirs envers Dieu**Qu'est-ce que Dieu nous enseigne d'abord par le premier commandement ?**

Il nous enseigne qu'Il est, qu'Il est un, et la conséquence c'est qu'il faut Le connaître et Le reconnaître comme le seul vrai Dieu, et par suite L'aimer par-dessus tout.

Comment Dieu veut-il être connu de nous ?

Surtout par la foi, car, dit saint Paul, il est impossible de plaire à Dieu sans la foi, en effet, pour s'approcher de Dieu, il faut croire qu'Il est et qu'Il récompensera ceux qui Le cherchent (Heb XI, 6).

Qu'est-ce que chercher Dieu ?

C'est espérer en Lui, c'est-à-dire Le vouloir et Le désirer comme l'objet de notre béatitude.

Qu'est-ce qu'aimer Dieu ?

C'est le préférer à toutes choses, parce qu'Il est le souverain Bien et la suprême Bonté.

Comment Dieu veut-il être aimé de nous ?

Il nous l'enseigne Lui-même dans ces paroles de Moïse : Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un, et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces (Deut VI, 4-5) ».

LEÇON 3 Ce que le premier commandement défend**Qu'est-ce que Dieu défend par le premier commandement ?**

Il nous défend d'abord de reconnaître un autre Dieu que Lui.

Et pourquoi dit-il devant Ma face ?

Parce que celui qui se créerait un faux dieu ne pourrait le faire autrement que sous les yeux, en la présence, devant la face du seul vrai Dieu, auquel il ferait dès lors une injure atroce.

Comment les hommes ont-ils pu en venir là ?

Dieu les avait créés à Son image et à Sa ressemblance quand par le péché ils eurent perdu la ressemblance de Dieu, ils en perdirent vite jusqu'à la connaissance, et alors ils se firent des dieux selon leur ignorance d'abord, puis selon leurs passions.

Quels furent ces dieux selon l'ignorance des hommes ?

Ce furent le soleil et les autres astres, puis la terre, puis la mer, à cause des biens que les hommes recevaient du soleil et des autres créatures de Dieu.

Et quels furent ces dieux selon les passions des hommes ?

Ce furent des hommes mortels et même morts auxquels les hommes donnèrent des noms de dieux, comme pour diviner en eux leurs passions et les suivre ensuite sans scrupule.

N'est-ce point là le paganisme ?

Le paganisme n'est rien autre chose. Dieu avait créé l'homme à Son image ; les hommes se créèrent des dieux à leur ressemblance. Ce fut là un mal épouvantable, dont nous sauva et nous sauve le premier commandement de Dieu.

LEÇON 4 Suite des défenses du premier commandement**Que défend encore le premier commandement ?**

Il défend encore de faire des images ou idoles de ces faux dieux ou célestes ou terrestres ou aquatiques. En outre, le premier commandement défend d'adorer ces idoles ou faux dieux et de leur rendre le culte qui n'est dû qu'au seul vrai Dieu.

Comment les hommes ont-ils pu s'aveugler au point d'adorer l'ouvrage de leurs mains ?

Ils y furent poussés par les démons, lesquels jaloux contre Dieu et contre les hommes, ont toujours favorisé le paganisme pour insulter à Dieu et, en même temps, se jouer des hommes.

Ainsi les démons prenaient fait et cause pour le paganisme et les faux dieux ?

Oui, et cela au point que l'un de nos psaumes nous dit nettement que tous les dieux des païens sont des démons (Ps XCV, 5).

Et sous l'image des idoles les païens servaient les démons ?

Oui, et par-là ils furent conduits à toutes sortes de péchés et même de crimes comme les sacrifices humains et les abominations les plus révoltantes.

Qu'est-ce que cela nous démontre ?

Cela nous démontre que le culte du seul vrai Dieu est la source unique de toute morale et que sans Dieu il n'y a ni morale ni moralité.

LEÇON 5 Les menaces et les promesses contenues, dans le premier commandement**A quel titre Dieu fait-il ce premier commandement ?**

Au titre de Dieu jaloux.

Que signifie cette jalousie de Dieu ?

L'amour qu'Il a pour Sa propre gloire, ne voulant pas qu'un faux dieu soit adoré en Sa place ; et aussi l'amour qu'Il a pour les hommes, leur défendant de s'éloigner de Lui, de peur qu'ils ne s'attirent des maux irréparables, en adorant des dieux impuissants.

Quelle menace Dieu fait-il aux transgresseurs du premier commandement ?

Il menace de punir l'iniquité, et de la punir sur les pères et les enfants, aussi loin qu'elle se propagera dans leurs descendants sans que jamais sa justice perde ses droits, quand même il semblerait pour un temps ne pas punir l'iniquité.

Et quelle promesse Dieu fait-il aux observateurs de son grand commandement ?

A ceux qui L'aiment, Dieu promet Sa miséricorde, et dans Sa miséricorde ils trouveront ici-bas le plus précieux des biens, la grâce et l'amitié de Dieu, et là-haut la plus magnifique récompense, c'est-à-dire la participation au bonheur de Dieu. C'est pourquoi

UN SEUL DIEU TU ADORERAS ET AIMERAS PARFAITEMENT.

III - Le deuxième Commandement**LEÇON 1 Le deuxième commandement de Dieu**

En quels termes Dieu énonça-t-Il Son second commandement ?

Il dit à Moïse : «Tu ne prendras point en vain le nom de Jéhovah, ton Dieu : car Jéhovah ne tiendra point pour innocent celui qui prendra Son nom en vain (Ex XX, 7)»

Que signifie ce mot : Tu ne prendras pas ?

C'est absolument comme si l'on disait : Tu ne prononceras pas. Car le Nom de Dieu est saint, et il ne doit jamais être prononcé, sinon respectueusement, religieusement, de manière à lui rendre l'honneur qui lui est justement dû.

Qu'y a-t-il à remarquer sur ce commandement ?

C'est qu'il est accompagné d'une menace bien capable de nous inspirer une crainte salutaire : en effet, quand Dieu dit qu'Il ne tiendra pas pour innocent celui qui prendra Son nom en vain, sans spécifier le châtement, Il nous donne à entendre qu'il y a tout à craindre pour les violateurs de son commandement.

Ce commandement ne contient-il qu'une défense ?

Non, il renferme aussi l'ordre de révéler et d'honorer le Nom de Dieu, et tous les Noms par lesquels est désignée Sa majesté suprême.

LEÇON 2 Du devoir d'honorer le Nom de Dieu

Qu'est-ce qu'il faut honorer dans le Nom de Dieu ?

Ce ne sont point les lettres ni les syllabes que nous honorons dans le Nom de Dieu, mais la majesté éternelle d'un seul Dieu en trois personnes.

Par quels actes devons-nous honorer le Nom de Dieu ?

En reconnaissant Dieu pour notre Créateur et souverain Seigneur ; en confessant notre foi au Père et au Fils et au Saint-Esprit ; par exemple en récitant le Credo ou en le chantant à la messe.

Et encore ?

En écoutant Sa parole, soit quand elle nous est prêchée, soit en lisant la Sainte Ecriture, et particulièrement l'Evangile.

Et encore ?

En chantant les louanges de Dieu, surtout à la Messe et à Vêpres.

Et encore ?

En invoquant le Nom de Dieu par la prière, en L'appelant à notre aide, sachant que sans Lui nous ne pouvons rien.

Et encore ?

Quand, dans les conditions voulues, nous prenons Dieu à témoin, pour assurer quelque chose ; c'est ce que nous appelons faire serment.

LEÇON 3 Du serment

Pourquoi le serment est-il employé ?

Comme un remède contre la faiblesse humaine, et un moyen de donner autorité à nos paroles.

Que concluez-vous de là ?

Que le serment ne doit être employé que dans une vraie nécessité, par exemple quand il est demandé ou exigé par les dépositaires de l'autorité, soit civile, soit ecclésiastique.

Le serment fut-il toujours employé ?

Non, il ne s'introduisit dans le monde qu'à cause de la corruption générale : les hommes s'étant livrés au mensonge, et ne pouvant plus se fier aux paroles les uns des autres, furent amenés à appeler Dieu lui-même comme témoin, pour se faire croire, et aussi comme vengeur s'ils disaient faux.

Quelles sont les conditions du serment légitime ?

Il y en a trois que le prophète Jérémie nomme : la vérité, le jugement, la justice (Jér IV, 2).

Que signifient ces trois conditions ?

Qu'il ne faut jurer

1^o que pour une chose vraie,

2^o avec discernement et réflexion,

3^o pour une cause juste et conforme à la loi de Dieu .

LEÇON 4 Du vœu

Qu'est-ce qu'un vœu ?

Une promesse faite à Dieu avec l'intention de s'obliger.

Comment le vœu se rattache-t-il au second commandement ?

Parce qu'il a pour fin d'honorer le Nom de Dieu, et parce qu'il contient une invocation tacite ou expresse de la vérité de Dieu auquel le vœu est adressé.

Le vœu est-il agréable à Dieu ?

Oui, pourvu qu'il soit fait avec une connaissance exacte de ce qui le concerne, et une intention pure de glorifier le Nom du bon Dieu.

Alors le vœu agréable à Dieu doit être rare ?

Assurément, et l'on ne saurait trop réfléchir avant de faire un vœu, car l'Écriture nous assure que c'est pour l'homme une ruine de faire des vœux, et après cela de les rétracter (Prov XX , 25).

Le mérite d'un vœu bien fait est-il grand ?

Oui, il augmente considérablement la valeur du bien qui est promis à Dieu ; et à qui l'aura bien gardé, Dieu prépare une particulière récompense.

LEÇON 5 Du blasphème

Qu'est-ce que le blasphème ?

Une parole ouvertement injurieuse à Dieu ou aux Saints.

Quelle est la malice du blasphème ?

C'est qu'il fait injurier le Nom de Dieu à des hommes qui sont créés pour L'aimer, Le bénir et Le glorifier.

Quels sont les blasphèmes les plus ordinaires ?

Ce sont ceux qui s'adressent directement au Nom de Dieu : et ils deviennent plus criminels encore quand ces trois mots prononcés d'une manière injurieuse pour Dieu sont précédés du mot sacré, lequel alors prend un sens tout opposé à sa signification vraie et équivalait à exécration.

N'y a-t-il pas d'autres blasphèmes que l'on commet trop souvent ?

Oui malheureusement : par exemple quand on dit que Dieu n'est pas juste, que Dieu ne sait pas, ou bien encore qu'il n'existe pas.

Comment blasphème-t-on contre les Saints ?

En ne les reconnaissant pas pour ce qu'ils sont devant Dieu ou en leur attribuant des vices ou des actes méchants.

IV - Le troisième Commandement

LEÇON 1 Le troisième commandement de Dieu

Redites-nous les termes du troisième commandement ?

«Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. Six jours tu travailleras et feras tout ton travail ; et le septième jour est le jour de repos de Jéhovah, ton Dieu ; tu ne feras aucun travail, toi et ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, et ton bétail et ton hôte qui est dans tes portes ; car en six jours Jéhovah a fait les cieux et la terre, et tout ce qu'ils contiennent, et Il se reposa le septième jour ; c'est pourquoi Jéhovah a béni le jour du repos et l'a sanctifié (Ex XX, 8-11)».

Que remarquez-vous tout d'abord sur ce commandement ?

Il faut remarquer que l'homme, pour son corps, a également besoin de travail et de repos et que, pour son âme, il a besoin de rendre son culte à Dieu, son créateur ; et le troisième commandement pourvoit à tout.

Comment Dieu règle-t-il le travail ?

Dieu donne à l'homme six jours pour travailler, et en ces six jours l'homme doit faire tout son ouvrage, c'est-à-dire qu'il n'en doit rien rester, et que l'homme n'en doit rien réserver pour le jour du repos.

Comment Dieu règle-t-il le repos ?

Après six jours de travail, Dieu donne à l'homme un jour de repos ; et le repos n'est pas moins commandé que le travail, de même que le travail n'est pas moins commandé que le repos.

Le repos ici prescrit est-il l'inaction absolue ?

Non : car si Dieu défend en ce jour les travaux ordinaires, Il prescrit de sanctifier le jour du repos, et cette sanctification est surtout l'œuvre de l'âme.

LEÇON 2 La sanctification du jour du Seigneur

Que nous apprend le mot souviens-toi ?

Que, dans tout notre travail de la semaine, nous devons toujours avoir en vue le dimanche, comme le jour où nous devons paraître devant Dieu, comme pour Lui rendre compte de notre travail et de l'emploi de notre temps.

En quoi consiste la sanctification du jour du Seigneur ?

Comme le mot jour du repos indique la cessation de tout travail, le mot sanctifier nous montre que ce jour est saint et consacré à la religion, et qu'il doit être employé au culte de Dieu et aux exercices de piété.

La loi de Dieu a-t-elle déterminé ces exercices ?

Non. Elle en a posé le principe, enseigné l'obligation, formulé le commandement ; mais chacun devait puiser dans sa foi et dans son amour pour Dieu les moyens d'accomplir le précepte et de sanctifier le jour du Seigneur.

Que remarquez-vous sur ce mot de sanctifier le jour ?

Que le Seigneur s'étant réservé le jour entier, l'homme doit s'appliquer à honorer Dieu en ce jour, en s'abstenant de toute affaire temporelle et de tout travail de corps. «*A negotiis corporisque laboribus feriatus, Deum pie colat ac veneretur (Cat. Concil. Trid.)*».

LEÇON 3 Comment le Sabbat fut remplacé par le Dimanche

Comment et pourquoi les Juifs observaient-ils le Samedi, comme jour de repos ?

Parce que ce jour est celui où Dieu, ayant terminé l'œuvre de la création, cessa de tirer du néant de nouvelles créatures.

L'observation du Samedi appartenait-elle à la loi naturelle ?

Non ; la détermination du jour était une prescription purement cérémonielle ; car si la loi naturelle dit à l'homme qu'il doit rendre hommage à son Créateur, elle ne détermine pas le jour où ce précepte doit être spécialement accompli.

Que s'ensuit-il de cette observation ?

Que les Apôtres, instruits par Notre Seigneur et inspirés par le Saint-Esprit, ont, à bon droit, prescrit aux chrétiens l'observation du Dimanche comme jour de repos.

Quelle est la raison de ce changement ?

C'est que, par la Rédemption de Notre Seigneur, l'humanité avait fait un grand pas ; et comme les Juifs se reposaient le Samedi pour honorer le repos du Créateur, les chrétiens se reposent le Dimanche pour honorer le repos du Rédempteur.

LEÇON 4 Caractère du troisième commandement**Quel est le caractère spécial de ce commandement ?**

Son caractère spécial est marqué dans ces mots : «Le jour du repos, tu ne feras aucun travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni l'étranger qui est chez toi».

Que remarquez-vous sur ces paroles ?

C'est qu'elles donnent au commandement un caractère social. Ici, Dieu ne commande pas seulement à l'individu, mais à la famille et, par une conséquence nécessaire, à la société tout entière.

Que concluez-vous de là ?

Que l'observation du Dimanche est une loi divine s'appliquant à la fois aux individus, aux familles et à la société tout entière ; d'où il suit qu'une famille, une société n'observant pas la loi de Dieu sur ce point, repoussent d'elles les bénédictions de Dieu et s'attirent infailliblement de grands malheurs.

Qu'est-ce que perdent les familles et les sociétés à violer le Dimanche ?

Elles perdent la notion de Dieu, créateur et rédempteur du monde ; elles perdent la notion du travail bien compris ; elles perdent de vue le but de leur existence terrestre, et s'éloignent de plus en plus de la vie éternelle pour laquelle Dieu nous a créés.

Qu'est-ce que gagnent les familles et les sociétés à observer le Dimanche ?

Elles y gagnent l'ordre, la paix, la conservation des vrais principes domestiques et sociaux, et demeurent en la voie du bonheur éternel.

LEÇON 5 Distinction à faire entre le commandement de Dieu et le commandement de l'Eglise**L'Eglise ne nous fait-elle pas aussi un commandement au sujet du dimanche ?**

Oui, elle prescrit à tous ses enfants l'assistance à la messe.

Quelle différence y a-t-il entre ce commandement et le troisième commandement de Dieu ?

Une très grande différence : car le commandement de l'Eglise n'existe que durant le temps de la messe, soit une heure ou une heure et demie : tandis que le commandement de Dieu nous oblige à sanctifier la journée entière du dimanche.

Est-ce là toute la différence entre les deux commandements ?

Non : car il se peut faire que l'on soit dispensé de l'assistance à la messe : mais jamais il n'y a de dispense pour la sanctification même du dimanche, comme elle nous est prescrite par le commandement de Dieu.

Que direz-vous donc des chrétiens qui pensent avoir fait assez quand le dimanche ils ont assisté à la messe ?

Je pense qu'ils se trompent, en confondant ainsi le commandement de Dieu avec celui de l'Eglise. L'Eglise nous commandant d'assister à la messe, nous donne un moyen de sanctifier le dimanche, mais elle n'a jamais pensé que ce moyen pût tenir lieu de tout.

Quelle est donc la pensée de l'Eglise sur les autres moyens de sanctifier le dimanche ?

Le Catéchisme du Concile de Trente indique ces moyens : aller à l'Eglise, y recevoir les Sacrements, écouter les prédications, chanter les louanges de Dieu, s'instruire soigneusement de tout ce qui peut contribuer à rendre la vie chrétienne, s'exercer en toutes sortes de bonnes œuvres, visiter les affligés, les pauvres, etc.

V - Le quatrième Commandement**LEÇON 1 Le quatrième commandement****En quels termes nous est donné le quatrième commandement ?**

Dieu dit : «Honore ton père et ta mère, afin que tu vives longtemps sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donnera (Ex XX, 12)».

Que remarquez-vous dans ces paroles ?

Deux choses ; le commandement lui-même : Honore ton père et ta mère, puis une promesse : Afin que tu vives longtemps sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donnera.

A qui s'adresse le commandement ?

A tous les hommes absolument.

En est-il de même de la promesse ?

Non : elle est propre au peuple juif, puisqu'il s'agit de la terre promise que Dieu lui donna.

Quel est le sens de cette promesse ?

Dans les temps qui ont précédé Notre Seigneur, Dieu, pour attirer les hommes à l'obéissance à Ses commandements, leur promettait et leur donnait des biens temporels comme récompense de leur fidélité : nous en voyons ici un exemple, une longue vie devant être la récompense de l'honneur rendu aux parents.

N'en est-il plus ainsi maintenant ?

Dieu n'a pas cessé de bénir les enfants obéissants : mais il a pour les chrétiens des bénédictions d'un ordre supérieur à tous les biens temporels.

LEÇON 2 Les devoirs des enfants

Qu'est-ce que Dieu prescrit aux enfants envers leurs père et mère ?

Par ces mots : Honore ton père et ta mère, Dieu prescrit aux enfants le respect, l'amour et l'obéissance.

Quelle est la raison de ces devoirs ?

La raison, c'est que Dieu ayant voulu créer la famille, délégua aux père et mère une part de Son autorité d'où il suit qu'il faut rendre aux parents qui ont sur la terre un honneur qui soit une ressemblance de l'honneur rendu au Père qui est dans les cieux.

Comment Dieu nous a-t-il rendu chers nos père et mère ?

Il pouvait nous créer autrement que par eux ; toutefois Il a voulu nous créer par eux : c'est en eux qu'Il nous a fait trouver la vie, afin que nous reconnaissions en eux l'image vivante de Dieu notre créateur et notre premier père.

Que s'ensuit-il ?

Il s'ensuit que, comme nous adorons Dieu qui est dans le ciel, nous devons honorer nos parents qui sont ici-bas ; comme nous aimons Dieu, nous devons les aimer ; et comme nous obéissons à Dieu, nous devons leur obéir.

Quels sont les fruits de ce divin commandement ?

Ils sont innombrables : les plus remarquables sont le bon ordre et la paix des familles, la commune joie des parents et des enfants, c'est-à-dire le bonheur sur la terre en attendant le bonheur du ciel.

LEÇON 3 L'Etat

La famille est-elle la seule société instituée de Dieu ici-bas ?

Non: il y a encore l'Etat et l'Eglise.

Qu'est-ce donc que l'Etat ?

C'est une société composée de toutes les familles d'un même peuple.

Quelle est la raison d'être de cette société ?

Le bien temporel des hommes : la paix, la sécurité et les autres avantages utiles ou nécessaires en la vie présente.

Comment faut-il considérer l'Etat ?

Comme une grande famille dont nous sommes les membres ; et comme dans cette grande famille il y a, par la volonté de Dieu, une autorité visible, nous devons à cette autorité une soumission consciencieuse sauf le respect dû à Dieu notre premier père.

Quel est le signe de cette soumission ?

C'est l'obéissance aux lois, et spécialement le paiement de l'impôt.

Quels sont les devoirs des dépositaires de l'autorité publique dans l'Etat ?

Ils doivent veiller au bien de tous, conserver la vie, les biens, la sécurité des citoyens, réprimer le mal et les méchants, aider le bien et les bons, afin de faciliter à tous le salut éternel.

LEÇON 4 L'Eglise

Qu'est-ce que l'Eglise ?

Une société instituée de Dieu sur la terre en vue du salut éternel des hommes.

Comment l'Eglise est-elle une société ?

En ce qu'elle a son gouvernement, ses lois, ses sujets.

Quel est le gouvernement de l'Eglise ?

Il réside dans la hiérarchie instituée par Notre-Seigneur, et qui comprend le Pape, les Evêques et les prêtres.

Quelles sont les lois de l'Eglise ?

La loi première, c'est le Décalogue ; puis viennent les lois instituées par Notre-Seigneur, et celles que les Apôtres ou leurs successeurs ont établies dans la suite des siècles pour le bien des fidèles.

Quels sont les sujets de l'Eglise ?

Tous les baptisés. Et l'Eglise a la mission et le devoir d'appeler au baptême tous les hommes, afin de les conduire au salut éternel.

Quels sont nos devoirs envers nos supérieurs dans l'Eglise ?

Nous leur devons le respect, l'amour et l'obéissance : car ils sont les dépositaires de l'autorité de Dieu, et c'est pour cela que nous les appelons du nom de Pères.

LEÇON 5 L'ordre sur la terre

Quelle est la fin de toutes ces institutions de Dieu ?

De faire régner l'ordre sur la terre, l'ordre dans la famille, l'ordre dans la société, l'ordre dans l'Eglise.

Quels sont les fruits de l'ordre voulu de Dieu ?

Dans la famille, c'est la paix ; dans l'Etat la sécurité ; dans l'Eglise la sainteté.

Et qu'arriverait-il, si l'ordre de Dieu régnait partout ?

Il arriverait que les hommes auraient ici-bas la plus grande somme de bonheur possible, en attendant l'éternelle félicité du ciel.

Et pourquoi n'en est-il pas ainsi ?

Parce qu'il y a désobéissance à Dieu, le Père céleste. Or la désobéissance à Dieu, c'est le péché, et l'Ecriture nous assure que le péché fait les peuples malheureux (Prov XIV, 34). Nous ne le voyons que trop.

Et quel mal nous font les hommes de péché ?

Ils travaillent à ruiner la famille en y semant des principes de désobéissance et de discorde, et à ruiner la société en y inspirant de mauvaises doctrines et de mauvaises lois : ils voudraient anéantir l'Eglise, mais Dieu ne le leur permettant pas, ils cherchent à entraver son action et à l'empêcher de sauver les âmes.

Et à tous ces maux quels remèdes ?

L'observation des commandements de Dieu.

VI - Le cinquième Commandement

LEÇON 1 Le cinquième commandement

En quels termes Dieu donna-t-il le cinquième commandement ?

En ces deux mots : «Tu ne tueras pas».

Qu'est-ce que Dieu défend le plus par ce commandement ?

Dieu défend à l'homme de tuer l'homme : car le mot hébreu ratsah ne s'entend que du meurtre d'un homme par un autre; c'est comme si Dieu avait dit : Homme, tu ne tueras pas un homme.

Le sens complet du commandement n'est-il pas très étendu ?

Il l'est assurément, comme celui de tous les commandements de Dieu, lesquels en un seul mot prescrivent ou défendent beaucoup de choses.

Il n'y a donc pas que l'homicide qui soit défendu par ce commandement ?

Non : car si Dieu défend ce crime comme le plus grave des maux temporels que nous puissions faire au prochain, Il défend également de frapper et de blesser le prochain, quand même on n'aurait pas la volonté de le tuer.

A qui s'adresse ce commandement ?

A tous les hommes considérés comme particuliers, car nul ne doit se rendre justice à lui-même mais ce commandement ne regarde pas de même la société.

LEÇON 2 La peine de mort - La guerre

Pourquoi dites-vous que ce commandement ne s'adresse pas à la société ?

Parce que la société a toujours le droit de se défendre, et si elle voit que la vie de ses membres soit mise en péril par le fait d'un homme déjà coupable d'homicide, elle peut punir de mort le coupable.

Est-ce bien là une chose juste devant Dieu ?

Oui, Dieu a dit à Noé et à ses enfants : «Quiconque aura versé le sang de l'homme le paiera de son propre sang car l'homme a été fait à l'image de Dieu (Gen IX, 6)».

La peine de mort peut donc être prononcée par les juges ?

Oui, selon la sentence portée par Dieu Lui-même ; et alors son châtement devient pour lui un moyen d'expiation, pour les méchants une salutaire leçon, et pour les bons une assurance nécessaire : c'est ainsi que la répression du mal tourne au bien de la société tout entière.

Et la guerre, qui fait périr tant de monde, est-elle permise ?

Oui, quand elle est entreprise pour la justice, et qu'elle est faite avec la modération qui toujours doit accompagner le bon droit. C'est le péché malheureusement qui rend la guerre nécessaire, et s'il disparaissait, les hommes seraient en paix sur la terre.

LEÇON 3 L'esprit du commandement

Que faut-il entendre par l'esprit du commandement ?

Ce qui, dans la pensée de Dieu, nous est défendu en même temps que l'homicide.

Qu'est-ce donc que Dieu défend encore ?

Il défend tout ce qui peut conduire à l'homicide, par exemple, les haines, les colères, les vengeances.

Qu'est-ce que la haine ?

C'est l'opposé de la charité. La charité nous fait vouloir du bien au prochain, la haine fait que nous lui voulons du mal.

Qu'est-ce que la colère ?

Un désir dérégulé, violent, souvent subit de vengeance contre quelqu'un ou quelque chose dont on croit avoir été offensé.

En quoi consiste la vengeance ?

A rendre le mal pour le mal : ce qui est tout à fait contraire à la volonté de Dieu qui nous commande de rendre le bien pour le mal.

LEÇON 4 L'homicide spirituel

Qu'entendez-vous par l'homicide spirituel ?

C'est le crime par lequel on fait en quelque sorte mourir une âme, en lui faisant perdre la grâce de Dieu.

Comment peut-on commettre cette sorte d'homicide ?

En donnant au prochain l'occasion de pécher ou bien en l'y engageant.

Est-ce là scandaliser son prochain ?

Oui, et quand le scandale est grave, c'est un péché formidable, au sujet duquel Notre-Seigneur a dit : « Si quelqu'un scandalise un de ces petits enfants qui croient en Moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui pendit au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer (Mat XVIII, 6) ».

Quels sont les scandales les plus criants aujourd'hui ?

Ce sont des mauvais exemples, des mauvais livres, des mauvais journaux, des mauvaises écoles, des mauvaises modes, comme chacun le sait et le voit.

Quel est le danger de tous ces scandales ?

C'est de nous faire perdre la grâce de Dieu, l'innocence des mœurs, la foi elle-même, et par suite de nous faire perdre nos âmes pour l'éternité.

LEÇON 5 La fin du commandement

Quelle est la fin voulue de Dieu dans le cinquième commandement ?

C'est la paix parmi les hommes.

Qu'est-ce que la paix ?

Saint Augustin la définit en deux mots : « La paix, c'est la tranquillité de l'ordre ». Quand tout est en ordre, et y demeure tranquille, c'est la paix.

Quels sont les avantages de la paix ?

Ils sont grands et très grands : car la paix fait disparaître une foule de péchés, et elle met les âmes dans une plus grande facilité d'aller à Dieu.

Quel serait le vrai moyen d'avoir la paix sur la terre ?

Ce serait que tous les hommes disent leur Pater, et le disent dans la vérité.

Comment le bon Dieu aime-t-il la paix ?

Il l'aime d'un très grand amour. Saint Paul le nomme le Dieu de paix, Deus pacis (Heb XIII, 20), et Notre-Seigneur a prononcé cette admirable sentence : « Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés les enfants de Dieu (Mat V, 9) ».

VII - Le sixième Commandement

LEÇON 1 Le sixième commandement, Adam et Eve au paradis terrestre

Quel était l'état d'Adam et d'Eve au Paradis terrestre ?

La Sainte Ecriture nous apprend qu'ils étaient nus et qu'ils n'avaient pas la honte (Gen II, 25).

Comment cela était-il possible ?

C'était un effet de la grâce sanctifiante : et comme, en nos premiers parents, il n'y avait absolument rien sinon les dons de Dieu, ils n'avaient à rougir de rien.

Comment connurent-ils la honte ?

Ils la connurent dès qu'ils eurent péché. La perte de la grâce fut pour eux une perte immense : au lieu de la paix qu'ils possédaient en leur âme et en leur corps, ils trouvèrent en eux-mêmes des inclinations malheureuses qu'ils n'avaient pas encore connues ; et ils furent, pour cela même, forcés de tenir cachés en leurs corps les organes qui leur étaient devenus une cause de honte.

Sommes-nous en cela leurs héritiers ?

Oui, tous nous avons reçu d'eux un mal dont il nous faut rougir, et pour cela nous avons besoin d'être vêtus.

Et quel est ce mal dont il nous faut avoir la honte ?

C'est l'inclination aux plaisirs dérégulés de la chair, laquelle mène à l'impureté.

En quoi consiste l'impureté ?

A vouloir user de son corps, là où il doit être le plus caché autrement que selon la volonté de Dieu.

LEÇON 2 La lettre du sixième commandement

En quels termes Dieu donna-t-il le sixième commandement ?

En ces termes : « Tu ne commettras pas l'adultère ».

Qu'est-ce donc que l'adultère ?

C'est le plus grave des péchés d'impureté.

En quoi consiste-t-il ?

Dans le fait d'un homme marié qui prend comme sienne une femme qui n'est pas la sienne, ou d'une femme mariée se livrant à un homme qui n'est pas le sien.

Mais s'ils n'étaient mariés ni l'un ni l'autre ?

Le péché ne cesserait pas d'être mortel, bien qu'il ne fût pas l'adultère. Mais ce sont là des péchés dont saint Paul dit qu'ils ne devraient jamais être nommés parmi des chrétiens (Eph V, 3).

Quel grand mal est donc l'adultère ?

La Sainte Ecriture dit : «C'est un crime, un crime capital. C'est un feu qui dévore jusqu'à perdition, et déracine tous les biens d'une maison (Job XXXI, 11-12)».

LEÇON 3 L'étendue du sixième commandement**Le sixième commandement n'a-t-il pas, lui aussi, une grande étendue ?**

Assurément : car, en outre des désordres les plus graves que nous avons mentionnés, il défend également tout ce qui pourrait y conduire.

Comment appelle-t-on ces péchés ?

On les appelle les péchés déshonnêtes ou honteux.

Et quels sont-ils ?

Ce sont les pensées, les curiosités, les regards, les mouvements, ayant pour fin la satisfaction de l'inclination funeste mentionnée plus haut.

Ces péchés sont-ils bien communs ?

Si l'on en jugeait par tout ce qui peut y provoquer, on serait porté à croire qu'ils sont très fréquents.

Et quelles choses pourraient donc y provoquer ?

Presque tout ce que le monde appelle du nom de plaisirs, et aussi les mauvais livres, les romans, les paroles trop libres, et tant d'autres choses.

LEÇON 4 Les moyens d'éviter l'impureté**Tout chrétien doit-il se tenir en garde contre l'impureté ?**

Oui, car il porte en lui-même un reste funeste de la chute originelle qui ne manquerait pas de produire des fruits amers, si rien ne venait l'arrêter.

Et comment l'arrêter ?

Notre Seigneur a dit : «Veillez et priez (Mat XXVI,41)». C'est là un remède général à tous les maux.

N'y a-t-il pas des remèdes spéciaux contre les péchés déshonnêtes ?

Il y en a plusieurs : par exemple, le soin de se vêtir honnêtement et surtout modestement, la vigilance sur les regards, la fuite des personnes entachées du vice honteux.

Quel est le plus puissant de tous les remèdes ?

C'est l'amour vrai de Notre-Seigneur et de la très sainte et toute pure Vierge.

Ne faut-il pas fuir les occasions dangereuses ?

Il faut les fuir avec grand soin, sachant bien qu'à son baptême un chrétien a renoncé à Satan, à ses œuvres et à ses pompes. Or Satan travaille à faire entrer l'impureté partout : il sait que ce sera le plus sûr moyen de perdre les chrétiens, corps et âme, pour l'éternité.

LEÇON 5 La sainte pureté**En proscrivant tous les péchés déshonnêtes, le sixième commandement ne prescrit-il pas spécialement une vertu ?**

Oui, et c'est la vertu que nous appelons la pureté.

Qu'est-ce que la pureté ?

Une vertu qui met un frein à l'inclination déréglée pour les plaisirs de la chair : c'est-à-dire, un baume céleste pour le salut des âmes et des corps.

Quels sont les avantages de cette vertu ?

Ils sont infinis, puisqu'ils s'étendent aux âmes et aux corps.

Quels sont ces avantages pour les corps ?

La pureté donne au corps la paix, elle le dispose à recevoir des fruits abondants de la sainte Eucharistie, et le met à l'abri d'une foule de maladies. L'impureté tue plus de monde que le choléra.

Quels sont les avantages de la pureté pour les âmes ?

Elle les met en rapport plus facile avec Dieu, Notre-Seigneur, et le Saint-Esprit : elle facilite le développement de l'intelligence : elle donne à la volonté un libre essor vers les choses grandes, nobles, dignes de Dieu et de nous.

Était-il nécessaire de bien connaître les avantages d'une si belle vertu ?

Incontestablement ; et c'est l'apôtre saint Paul qui nous l'enseigne quand il dit : «Que chacun sache posséder son vase dans la sainteté et dans l'honneur, et non dans les passions de la concupiscence, comme les païens qui ne connaissent pas Dieu (1 Thes IV, 4-5)».

« Que celui qui lit, comprenne (Mat XXIV, 5)».

VIII - Le septième Commandement

LEÇON 1 Le septième commandement : «Tu ne voleras pas»

Qu'est-ce que le vol ?

C'est le fait de celui qui s'approprie le bien d'autrui.

Pourquoi Dieu défend-Il le vol ?

Parce qu'Il veut garder à chacun ce qui est à lui, et c'est justice. Or Dieu est juste, et Il nous le fait voir en défendant le vol.

Le vol est donc toujours un péché ?

Oui, et le péché est plus ou moins grave, selon la valeur de l'objet volé, et aussi selon les dispositions de celui qui vole.

Pourquoi dites-vous selon les dispositions de celui qui vole ?

Parce que celui qui volerait un objet de peu de valeur avec la volonté d'en voler un plus grand, s'il le pouvait, commettrait tout de même un péché mortel.

A qui le vol fait-il du mal ?

A celui qui vole et à celui qui est volé : au premier parce qu'il perd la grâce de Dieu, au second parce qu'il perd son bien.

LEÇON 2 Diverses manières de faire tort au prochain

Y a-t-il plusieurs manières de faire tort au prochain ?

Il y en a plusieurs, bien qu'elles n'aient pas toute l'apparence du vol.

Quelles sont les plus ordinaires ?

Elles se rencontrent souvent dans les ventes et les achats, car chacun veut vendre cher et acheter bon marché, ce qui n'est pas toujours selon la justice.

Comment pêche-t-on en voulant vendre cher ?

En ce que souvent on vend au-dessus du prix, ce qui est injuste.

Comment pêche-t-on en voulant acheter bon marché ?

En cherchant à acquérir quelque objet au-dessous de son prix, et en profitant pour cela ou de l'ignorance ou de l'inattention du vendeur.

N'y a-t-il pas d'autres moyens de faire tort au prochain ?

Il y en a à l'infini : par exemple, en l'empêchant de faire un gain légitime, en lui faisant une concurrence déloyale, en vendant à faux poids, en trompant sur les qualités d'une marchandise, etc.

LEÇON 3 La propriété

Toutes ces manières de faire tort au prochain sont donc autant d'atteintes à la propriété ?

Incontestablement : et la propriété est un droit sans lequel la société ne saurait subsister.

Qu'est-ce donc que la propriété ?

C'est le droit que chacun a d'avoir et de conserver ce qui est à lui, et d'en user selon son besoin et sa volonté.

Quelle est l'origine de ce droit ?

L'origine de la propriété est dans la volonté même de Dieu, laquelle est la règle de toute justice.

Comment Dieu a-t-il manifesté Sa volonté à ce sujet ?

Il l'a manifestée quant au commencement Il a soumis la terre au domaine de l'homme, et quand Il a fait à tous et à chacun le commandement de ne point prendre le bien d'autrui.

LEÇON 4 Pourquoi Dieu a constitué la propriété

Quelle est la raison de la propriété ?

Dieu ayant constitué la famille, a créé d'abord pour elle le droit de propriété, et de la famille ce droit passe à l'individu.

Adam était-il propriétaire de la terre entière ?

Non, il possédait seulement ce que Dieu lui en avait donné, mais avec le droit d'accroissement par son travail.

Ainsi la propriété peut venir à l'homme de plusieurs manières ?

Oui, d'abord par l'héritage et ensuite par le travail.

Ne peut-elle pas s'accroître encore autrement ?

Oui, à savoir par voie d'achat ou de donation.

Ceci ne nous découvre-t-il pas bien des moyens d'injustice ?

Assurément ; car celui qui, sans raison légitime, empêcherait les héritages, le travail, les achats et les donations, pécherait contre le commandement de Dieu.

LEÇON 5 Le droit de Dieu**La propriété n'est-elle point un droit sacré ?**

Oui, parce qu'elle est une participation du souverain domaine de Dieu.

Expliquez-nous cette doctrine. ?

Dieu étant le Créateur de toutes choses, en est le souverain maître, et Son domaine souverain est inaliénable : dans Sa bonté, Il a créé l'homme à Son image et à Sa ressemblance, et comme Il lui a donné la raison et la liberté, image des perfections divines, Il lui a donné aussi la propriété, image de Son suprême domaine sur toutes choses.

Que suit-il de là ?

Il s'ensuit que l'homme ne doit user de la propriété que selon la volonté et l'ordre de Dieu, de même qu'il doit user de la raison selon la vérité de Dieu et de sa liberté selon la loi de son Créateur.

Que remarquez-vous à ce sujet ?

Que si la propriété est tant attaquée aujourd'hui, c'est que l'on ne veut pas reconnaître le souverain domaine de Dieu. On nie la propriété dans l'homme, parce qu'on veut la nier en Dieu.

Est-ce possible ?

On n'arrivera pas à ôter à Dieu Sa suprême puissance mais on peut travailler à en offusquer la connaissance. L'infortuné qui a dit : Dieu, c'est le mal, est celui-là même qui a dit : La propriété, c'est le vol.

IX - Le huitième Commandement**LEÇON 1 Tu ne mentiras pas****Qu'avez-vous remarqué sur l'explication précédemment donnée des commandements de Dieu ?**

Que ces saints commandements sont fondés sur la nature de Dieu et de l'homme : qu'ils tendent tous à rendre l'homme une vivante et vraie image de son Créateur, et que dès lors ils rendent l'homme bon, vertueux, et enfin heureux.

Ferez-vous la même remarque au sujet du huitième commandement ?

Assurément, car il émane de la même source que les autres et a certainement les mêmes caractères.

Alors dites-nous d'après quel attribut de Dieu nous est donné le huitième commandement ?

D'après son éternelle Vérité : car Dieu étant la vérité suprême, rien ne lui est plus contraire que le mensonge aussi le défend-il absolument.

Alors tout mensonge est un outrage à Dieu ?

Oui, tout mensonge étant la négation de toute vérité, tend à nier Dieu qui est la Vérité suprême, et à cause de cela, il n'est jamais permis de mentir.

LEÇON 2 Pourquoi Dieu nous a donné la parole**Dans quelles conditions Dieu nous a-t-il donné la parole ?**

Dans les conditions les plus dignes de Sa sagesse et de Son amour pour nous.

En quoi se résument ces conditions ?

En ce que nos paroles soient toujours conformes à la vérité ; afin qu'en disant toujours vrai, nous soyons les imitateurs de Dieu comme nous sommes Ses enfants.

Et comment, en disant la vérité, sommes-nous les imitateurs de Dieu ?

C'est que Dieu lui-même a Son Verbe ou Sa parole éternelle. Or, le Verbe éternel est l'expression vraie de l'éternelle sagesse du Père ; Il est égal au Père, et c'est pour cela qu'Il est la Vérité.

Et que suit-il de là pour nous ?

Il s'ensuit que notre verbe, notre parole doit être l'expression vraie de notre pensée, et quand il en est ainsi, nous sommes vraiment les imitateurs et les enfants de Dieu.

LEÇON 3 La nature du mensonge**En quoi consiste donc la vérité ?**

La vérité, c'est ce qui est, et tout verbe, toute parole, angélique ou humaine, doit être l'expression de ce qui est, c'est-à-dire du vrai.

Et en quoi consiste donc le mensonge ?

Le mensonge, c'est ce qui n'est pas : le mensonge est l'expression de ce qui n'est pas la pensée de celui qui parle.

Alors on définit bien le mensonge, quand on dit qu'il consiste à parler contre sa pensée ?

Oui, cette définition est exacte et saint Augustin ayant dit que le mensonge consiste à parler contre sa pensée, ajoute : avec le dessein de tromper.

Il y a donc une grande différence entre se tromper et tromper ?

Oui, celui qui se trompe ne sait pas : c'est une faiblesse, peut-être un malheur ; mais celui qui trompe sait qu'il dit faux, et c'est celui-là qui est menteur.

LEÇON 4 Le mal qui est dans le mensonge**Quel mal y a-t-il dans le mensonge ?**

Un triple mal, à savoir : contre celui qui le fait, contre celui qui l'entend, et contre Dieu même.

Quel mal le mensonge fait-il à son auteur ?

Il le dégrade en lui ôtant quelque chose de la ressemblance de Dieu, il se rend coupable, et devant Dieu et devant sa propre conscience ; enfin il peut précipiter l'homme dans l'éternelle damnation.

Quel mal fait-il à qui l'entend ?

Il lui fait le tort de le priver de la vérité ; il lui fait prendre le faux pour le vrai, et peut le conduire à de grands dommages et à de grandes fautes.

Quel outrage le mensonge fait-il à Dieu ?

Il outrage son éternelle Vérité ; il outrage spécialement son Verbe éternel qui a dit : Je suis la Vérité, et autant le mensonge fait outrage à Dieu, autant il rend hommage à Satan, le premier des menteurs.

LEÇON 5 L'origine, la puissance du mensonge

Ce que vous venez de dire ne nous révèle-t-il pas l'origine du mensonge ?

Assurément, car le mensonge a été le péché de Satan, de Satan que NotreSeigneur appelle menteur et père du mensonge.

Exploité par Satan, le mensonge n'a-t-il pas eu une grande puissance ?

Il a eu la puissance formidable de faire tomber en enfer une multitude d'anges; il a eu la puissance de faire tomber Adam et Eve au Paradis terrestre ; et, sans la grande miséricorde de Dieu, il aurait eu la puissance de faire arriver aussi en enfer le genre humain tout entier.

Le mensonge est-il encore puissant aujourd'hui ?

Hélas ! il faut reconnaître que le mensonge règne à peu près partout sur la terre, parce que les hommes ont perdu la connaissance, l'amour, le zèle de l'éternelle Vérité, et se montrent, à peu près tous, beaucoup plus empressés pour le mensonge qui flatte, que pour la vérité qui sauve.

Que concluez-vous de tout cela ?

Qu'il faut nous attacher plus étroitement que jamais à Dieu qui est la Vérité, à Notre Seigneur qui est le Verbe de Dieu, à la sainte Eglise catholique qui a avec elle les paroles de la vie éternelle, et que dans toute notre conduite il nous faut avoir une horreur extrême du mensonge.

X - Les neuvième et dixième Commandements

LEÇON 1

Dieu a mis une règle à nos désirs

En quoi se manifeste l'excellence de la loi divine par-dessus les lois humaines ?

C'est que celles-ci ne peuvent condamner et punir que les actes extérieurs, tandis que la loi de Dieu, pénétrant au plus intime de l'âme, condamne et punit les actes les plus intérieurs, comme les pensées et les désirs.

Et pourquoi la loi de Dieu a-t-elle aussi posé une loi à nos pensées et à nos désirs ?

Parce que les pensées et les désirs étant la source de nos actes, si la source est empoisonnée, ce qui en sortira ne pourra être que coupable.

Quels sont les désirs auxquels Dieu a posé une loi ?

Dieu a mis une loi aux désirs qui, chez nous, sont les plus ordinairement des sources de péchés : à savoir, ceux que l'Ecriture appelle les désirs de la chair, et ceux qu'elle nomme les désirs du bien d'autrui.

Quels commandements Dieu a-t-il opposés à ces sortes de désirs ?

Aux désirs de la chair, Dieu a opposé le neuvième commandement, et aux désirs du bien d'autrui, le dixième.

LEÇON 2 Le neuvième commandement

En quels termes Dieu donna-t-il le neuvième commandement ?

Il dit : «Tu ne désireras pas la femme de ton prochain (Ex XX, 17)».

Quels sont les désirs ici défendus ?

Tous les désirs qui tendent aux plaisirs impurs de la chair.

Comment l'homme peut-il chercher du plaisir en des choses qu'il sait bien être impures ?

Nous l'avons dit : c'est là un des effets si funestes du péché originel : c'est un renversement de l'ordre, une chose déraisonnable, et précisément c'est là la preuve que le plaisir y est un mal : c'est pourquoi Dieu le défend.

Mais pourquoi Dieu dit-il : «La femme de ton prochain» ?

Ici, comme dans beaucoup d'autres commandements, Dieu a en vue le plus grave des péchés contre la pureté, qui est l'adultère, et il défend expressément les désirs qui peuvent y conduire.

N'y a-t-il pas d'autres désirs qui sont également défendus ici ?

Assurément : car tout désir qui mènerait à un acte impur, est lui-même impur, et il est défendu par le neuvième commandement.

LEÇON 3 Le dixième commandement

Quel est le dixième commandement de Dieu ?

Dieu dit : «Tu ne désireras point la maison, ni le champ, ni le serviteur, ni la servante, ni le bœuf, ni l'âne, ni rien de ce qui est à ton prochain (Ex XX, 17 ; Deut V, 21)».

Quelle est la raison spéciale de ce commandement ?

Dieu veut garder à chacun ce qui lui appartient : rien n'est plus juste, et rien n'est plus digne de Dieu que de nous avoir donné Ses commandements à ce sujet.

Comment Dieu a-t-il pourvu à la justice qu'il veut voir régner parmi les hommes ?

Par deux commandements : celui qui défend de prendre, et celui qui défend de convoiter le bien d'autrui.

Que signifie ce mot convoiter ?

Dans le langage de la sainte écriture, il sert à exprimer un désir injuste, c'est-à-dire, celui par lequel, envieux du bien d'autrui, nous voudrions ou le lui ravir, ou l'attirer à nous par des voies et moyens que Dieu réprovoque, et qui ne sont pas justes.

LEÇON 4 De la fin des deux derniers commandements**Quelle est la fin de ces deux derniers commandements ?**

C'est de retirer les désirs, les affections, les pensées de nos âmes, de tout ce qui peut nous être nuisible.

La pensée de Dieu ne va-t-elle pas plus loin ?

Elle va plus loin : car si Dieu nous détourne des désirs nuisibles, c'est pour nous conduire à des désirs meilleurs, aux désirs vraiment bons, utiles à notre salut, suivant la parole de l'Apôtre : «La fin du commandement, c'est la Charité (1 Tim 1, 5)».

Quels sont les bons et saints désirs que Dieu aime en nous ?

Tous ceux que Notre Seigneur nous a enseignés dans le Pater : à savoir les désirs de la gloire de Dieu et du salut éternel de nos âmes.

Est-il très Important à l'homme de régler ses désirs ?

Oui, parce que tels sont les désirs de l'homme, tels sont ses actes ; les bons désirs mènent au salut éternel, les mauvais désirs à la damnation.

LEÇON 5 La beauté de la loi de Dieu**Que remarquez-vous sur la loi de Dieu considérée dans son ensemble ?**

C'est qu'elle est belle : belle parce qu'elle est vraie : vraie parce qu'elle est l'expression de la volonté de Dieu souverainement juste et bon : elle est dès lors digne de Dieu, digne de l'homme, et pour nous vraiment aimable et désirable.

Que dit à ce sujet le psaume XVIII ?

Il dit : «La loi de Dieu est immaculée, elle rend la vie aux âmes : les commandements de Dieu ont en eux-mêmes leur justification».

Que signifie ce mot, que la loi de Dieu est immaculée ?

Cela veut dire qu'elle est d'une beauté parfaite, irréprochable : et que jamais esprit raisonnable ne saurait y trouver à reprendre.

Comment rend-elle la vie aux âmes ?

En les éloignant du péché qui est leur mort : en les rapprochant de Dieu qui est leur vie : en leur inspirant l'amour du souverain bien, qui mène à la vie éternelle.

Comment porte-t-elle en elle-même sa justification ?

C'est que tout ce qu'elle prescrit est si digne de la souveraine raison de Dieu, si lumineux pour la raison humaine, qu'au seul énoncé des commandements, tout esprit droit dit : C'est bien, c'est vrai, c'est juste, et ne saurait dire autrement.

Comment concluons-nous cette trop courte étude de la loi de Dieu ?

Par ces pensées de nos psaumes : «Que j'aime Votre loi, Seigneur elle est l'objet de ma méditation le jour et la nuit. Amen ! »

CHAPITRE V LE PÉCHÉ - REMÈDES AU PÉCHÉ.**I - Introduction****LEÇON 1 Le péché****Qu'est-ce que le péché ?**

Le péché est une désobéissance à Dieu.

Quand y a-t-il désobéissance à Dieu ?

Quand par une pensée, une parole ou une action nous transgressons les commandements de Dieu.

Le péché est-il un grand mal ?

C'est le plus grand de tous les maux.

D'où vient la malice du péché ?

De ce qu'il offense Dieu, le Souverain Bien, et de ce qu'il détruit en nous le bien que nous avons reçu de Dieu.

LEÇON 2 Le péché originel

Combien y a-t-il de sortes de péché ?

Deux sortes, le péché originel et le péché actuel.

Qu'est-ce que le péché originel ?

C'est le péché commis originellement par Adam, et transmis par lui à tous ses enfants par la voie de la génération.

Quelle est la nature du péché originel ?

Il consiste dans la perte de la justice originelle ou de la grâce sanctifiante, que Dieu avait donnée à Adam pour lui et pour nous, justice et grâce qu'Adam a du même coup perdues pour lui et pour nous.

Quelles ont été les conséquences du péché originel ?

Pour les corps : les misères de la vie, les maladies et enfin la mort ; pour les âmes : l'ignorance, la concupiscence et enfin la mort éternelle.

Tous les enfants d'Adam ont-ils hérité de lui ce péché ?

Oui, tous, excepté la Sainte et Immaculée Vierge, la Mère de Dieu, Notre Dame.

LEÇON 3 Le péché actuel

Qu'est-ce que le péché actuel ?

C'est celui qui consiste dans un acte dont nous sommes les auteurs, quand nous avons l'usage de la raison et de notre liberté.

Pourquoi s'appelle-t-il actuel ?

Précisément parce que nous en sommes nous-mêmes les auteurs, les acteurs.

Quelle différence y a-t-il entre le péché actuel et l'originel ?

Le péché originel fut en Adam un péché actuel, mais en tous ses enfants il est un péché habituel, c'est-à-dire un état de péché qui est en nous par suite de l'acte d'Adam, sans aucun acte de notre part.

Qu'arrive-t-il quand nous faisons un péché actuel ?

De même qu'Adam par le premier péché détruisit en lui-même le bien que Dieu y avait mis ; de même par le péché nous détruisons en nous quelque chose du bien que nous avons reçu de Dieu.

Cela ne nous révèle-t-il pas la nature du péché ?

Oui, cela nous montre que le péché n'est autre chose que la destruction du bien : par conséquent un pur mal, et rien autre chose.

LEÇON 4 Le péché mortel

Tous les péchés sont-ils également graves ?

Non : il y en a de mortels et d'autres qu'on appelle véniels.

Qu'est-ce que le péché mortel ?

C'est celui qui détruit complètement l'état de grâce en une âme, et qui lui fait perdre entièrement l'amitié de Dieu.

Tous les péchés mortels ont-ils cet effet ?

Non : car il peut se faire qu'ayant perdu la grâce par un premier péché mortel, une âme tombe encore dans des fautes également graves ; et alors ces fautes n'en sont pas moins mortelles, puisqu'elles ont une malice suffisante pour faire perdre la grâce, bien qu'elle soit déjà perdue précédemment.

Le péché mortel est donc bien redoutable ?

Oui, puisqu'il fait à Dieu un si grand outrage, et à l'âme un si grand mal.

LEÇON 5 Le péché véniel

Pourquoi certains péchés s'appellent-ils véniels ?

Le mot véniel veut dire pardonnable, et les péchés qui ne détruisent pas l'amitié de Dieu dans l'âme sont appelés de ce nom parce qu'il est plus facile d'obtenir le pardon de ces fautes légères que d'un péché mortel.

En quoi consiste donc le péché véniel ?

En ce qu'une âme s'attache à des choses passagères, qui la retardent dans son chemin vers le ciel, toutefois sans s'éloigner du chemin, c'est-à-dire en conservant en elle l'amour de Dieu par-dessus tout.

Que fait alors cet amour heureusement conservé ?

Comme il est dans l'âme le principe de la vie spirituelle, il la porte à faire des actes agréables à Dieu, par lesquels le péché véniel est effacé et réparé.

Et toutefois, le péché véniel n'est-il pas un grand mal ?

Assurément, parce que la perte du plus petit degré de charité est un malheur plus grand que la perte de tous les biens de ce monde.

N'y a-t-il pas un autre motif pour lequel il faut fuir le péché véniel ?

Il faut le fuir encore, parce qu'insensiblement il pourrait conduire une âme jusqu'au péché mortel. Aussi l'Écriture nous avertit de fuir le péché, grand ou petit, comme nous fuirions à la vue d'un serpent : *Quasi a race colubri fuge peccata* (Eccli XXI, 2)

LEÇON 6 L'amour de soi-même**Devons-nous nous aimer nous-mêmes ?**

Assurément: nous en avons le sentiment invincible, car tout homme se souhaite à lui-même du bien : or se souhaiter du bien, c'est s'aimer.

Dieu lui-même approuve-t-il cet amour ?

C'est lui qui nous l'a donné, et qui l'a rendu invincible dans notre cœur. Il est donc bien évident qu'il l'approuve, puisqu'il en est l'auteur.

Dieu nous a-t-il témoigné cette approbation ?

Oui, surtout dans le commandement, qu'il nous fait d'aimer notre prochain comme nous-mêmes.

Que remarquez-vous à ce sujet ?

Que l'amour de nous-mêmes est pour ainsi dire la règle et le modèle de l'amour que nous devons au prochain.

L'amour que nous avons pour nous a-t-il besoin d'être réglé ?

Sans aucun doute, et c'est pour cela que l'on distingue l'amour bien réglé qui est une vertu, et l'amour dérégulé de soi-même qui est un vice.

LEÇON 7 La règle de l'amour de soi-même**L'amour est-il à lui-même sa règle ?**

Oui en Dieu, mais en Dieu seul, parce que Dieu étant infiniment parfait, Son amour est toujours juste, toujours sage, toujours saint.

Mais en nous ?

En nous, comme dans les anges, l'amour a besoin de recevoir de plus haut sa règle, sous peine de s'égarer et de se perdre.

Quelle est donc pour nous la règle de l'amour ?

Pour nous, comme pour les anges, la règle de l'amour c'est la volonté de Dieu.

Et qu'arrive-t-il quand nous nous aimons selon la volonté de Dieu ?

Notre amour étant alors bien réglé, nous procure toutes les vertus, et nous même au bonheur éternel des cieux.

Et si notre amour n'est pas ainsi réglé ?

Il peut nous conduire à tous les vices, et enfin au malheur éternel.

LEÇON 8 Différence entre l'amour réglé et l'amour sans règle**Y a-t-il une grande différence entre ces deux amours ?**

Il y a entre eux une différence immense, comme entre le ciel et l'enfer.

Montrez-nous cette différence ?

L'amour bien réglé suit la volonté de Dieu : l'amour sans règle suit sa propre volonté.

Continuez ?

L'amour bien réglé est dès lors un amour obéissant : l'amour sans règle n'obéit pas, ou du moins n'obéit qu'à lui-même, ce qui est la même chose.

Dites encore ?

L'amour bien réglé a pour fin Dieu lui-même : l'amour dérégulé se fait lui-même sa propre fin.

N'est-ce point là un grand mal ?

C'est un mal immense, car alors l'homme se met au lieu et place de Dieu, se constituant lui-même sa fin dernière.

LEÇON 9 L'amour-propre**L'amour ainsi dérégulé n'a-t-il pas un nom spécial ?**

Il se nomme l'amour-propre.

Ce nom-là ne prête-t-il pas à l'équivoque ?

Oui, parce que souvent on confond l'amour-propre qui est un vice, avec l'amour de soi-même qui est un bien, et qui chez nous chrétiens doit être une vertu.

Vous dites que l'amour-propre est un vice ?

Assurément, parce qu'il détourne l'amour de sa véritable fin qui est Dieu, et ouvre la porte à l'orgueil et à tous les vices.

Comment cela ?

Parce que l'homme qui s'aime de manière à se faire lui-même sa fin, rapportera toutes ses actions à son plaisir, ou à son intérêt, ou à sa gloire, et c'est de là que naissent tous les vices.

Et que sont donc tous les vices ?

Des amours déréglés, comme toutes les vertus sont des amours bien réglés.

LEÇON 10 La science d'aimer**Il importe donc grandement de savoir aimer ?**

Oui, assurément, et saint Augustin a écrit : «En cette vie, il n'y a de vertu qu'à aimer ce qu'il faut aimer : *«In hac vita, virtus non est nisi diligere quod diligentum est»*.

Comment le saint docteur explique-t-il cette maxime?

Il disait : La vertu consiste à aimer ce qu'il faut aimer ; le choisir, c'est la prudence ; ne s'en laisser séparer par aucune souffrance, c'est la force ; par aucun plaisir, c'est la tempérance ; par aucun orgueil, c'est la justice.

Et quel moyen de choisir bien ?

Il faut choisir un bien tel qu'il ne s'en puisse trouver un meilleur, et ce bien-là c'est Dieu.

D'où vous concluez ?

Qu'on ne sait pas aimer quand on n'aime pas Dieu par-dessus tout ; on ne sait pas alors aimer ni soi-même ni son prochain.

Et encore ?

Que l'amour de Dieu par-dessus tout est la condition indispensable de la vie vraiment vertueuse, et de la vie vraiment heureuse.

LEÇON 11 La source de tous les péchés**Quelle est la source de tous les péchés ?**

C'est l'amour déréglé de nous-mêmes, ainsi que nous l'avons montré dans les leçons précédentes.

Comment cet amour engendre-t-il tous les péchés ?

En ce que, ne trouvant point en nous-mêmes la satisfaction dont il a besoin, il la cherche au dehors, et cela à l'encontre de la loi de Dieu.

Qu'est-ce que l'amour déréglé cherche ainsi au dehors ?

Il cherche ou sa gloire, ou son plaisir, ou son intérêt.

Comment la sainte Ecriture appelle-t-elle la recherche de ces choses ?

Elle nomme cela la concupiscence : « Tout ce qui est dans le monde, dit saint Jean, est ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie (1 Jean 2, 16) ».

Et ainsi ces trois concupiscences naissent de l'amour déréglé de nous-mêmes ?

Oui, l'amour déréglé est une source funeste dont les eaux se partagent en trois branches, et qui s'en vont souiller les âmes et les mener à leur perte éternelle.

LEÇON 12 L'ordre des trois concupiscences**Pourquoi saint Jean nomme-t-il d'abord la concupiscence de la chair ?**

Parce que c'est la première qui se révèle en nous, et cela dès l'enfance, où l'homme n'est pour ainsi dire sensible que du côté du plaisir.

Et quel plaisir ?

Celui du boire et du manger : et c'est par la gourmandise que commence la concupiscence de la chair.

Et comment la concupiscence des yeux vient-elle la seconde ?

Quand l'enfant a grandi, et qu'il a commencé à voir et à connaître les choses de ce monde, il désire les acquérir, les posséder, y chercher des jouissances ; et c'est la concupiscence des yeux.

Et comment la troisième des concupiscences se révèle-t-elle en nous ?

Saint Jean la nomme orgueil de la vie, et elle consiste principalement dans l'amour de la gloire ; c'est comme le couronnement de l'édifice du mal, et c'en est cependant la base, car la plus implacable des passions c'est l'amour de notre propre excellence, ou de notre propre gloire.

Y a-t-il un ordre logique dans l'énumération que fait saint Jean ?

Oui, et Bossuet dit à ce sujet : « Saint Jean remonte le degré, par la concupiscence de la chair et par la curiosité de l'esprit, au premier principe et au comble de tout le mal, qui est l'orgueil de la vie ».

LEÇON 13 Les concupiscences et la première tentation**Quel avait été l'ordre de la première tentation ?**

Satan dit à Eve : « Vous serez comme Dieu », et c'était une inspiration d'orgueil.

Que s'ensuivit-il ?

Un désir de curiosité : car il est écrit qu'Eve considérant le fruit défendu, le trouva beau et agréable à la vue, et elle conçut le désir d'en manger : concupiscence des yeux.

Et quand elle mangea ?

Elle goûta le plus funeste des plaisirs, et ce fut, en elle comme en nous, l'origine de la concupiscence de la chair.

Et quel rapport y a-t-il entre la chute d'Eve et l'énumération de saint Jean ?

Nous voyons Eve tomber de chute en chute depuis l'orgueil de l'esprit, par la concupiscence des yeux jusqu'à la concupiscence de la chair et saint Jean reprend ces mêmes degrés en remontant, comme nous l'avons remarqué dans la leçon précédente.

La chute de nos premiers parents serait donc le funeste modèle de toutes nos chutes ?

Assurément, et les enfants d'Adam, quand ils pèchent, ne font que suivre Adam et Eve, et continuer le mal qu'ils ont amené sur la terre.

LEÇON 14 Les effets des trois concupiscences**Quels sont les effets des trois concupiscences ?**

Tous les péchés, et spécialement les sept péchés capitaux.

Quels sont les péchés naissants de la concupiscence de la chair ?

Il y en a trois, à savoir : la gourmandise, la luxure et la paresse.

Quels sont ceux qui naissent de la concupiscence des yeux ?

Il y en a deux : la curiosité et l'avarice : cette dernière est seule comptée comme péché capital, la curiosité peut malheureusement servir toutes les concupiscences.

Quels péchés naissent de la troisième concupiscence qui est l'orgueil de la vie ?

Il y en a trois : l'orgueil ou l'amour de la vaine gloire, l'envie et la colère.

Présentez-nous un tableau généalogique de tout notre mal ?

Le voici dans la leçon suivante.

LEÇON 15 Tableau généalogique de tout notre mal

AMOUR DÉRÉGLÉ DE NOUS-MÊMES	1. Orgueil de la vie	1. Orgueil 2. Envie 3. Colère
	2. Concupiscence des yeux	<i>Curiosité</i> 4. Avarice
	3. Concupiscence de la chair	5. Gourmandise 6. Luxure 7. Paresse

II - L'orgueil**LEÇON 1 L'orgueil****Qu'est-ce que l'orgueil ?**

C'est un amour déréglé de soi-même.

Pourquoi dites-vous un amour ?

Pour signifier un mouvement intérieur de la volonté, se portant avec affection, avec passion vers l'objet de son désir.

Pourquoi dites-vous un amour déréglé ?

Parce que le désir de la gloire qui est le fond de l'orgueil est contraire à la volonté de Dieu, laquelle doit être pour nous la règle en toutes choses.

En quoi consiste le dérèglement de ce désir ?

C'est qu'il ambitionne la gloire devant les hommes plutôt que devant Dieu, la gloire avant le mérite, la gloire souvent même sans aucun souci du mérite.

Et quelle est donc la gloire que désire l'orgueil ?

C'est la gloire de se croire et de se faire croire plus grand que les autres.

LEÇON 2 Ce mot d'orgueil**Que signifie donc ce mot d'orgueil ?**

Un mouvement en haut, c'est pourquoi il est dit dans un psaume : Leur orgueil monte toujours (Ps LXXIII, 23).

Quelle est l'étymologie de ce mot ?

Il nous est venu de l'hébreu, *ârag* ou *ôrag*, lequel a le sens primitif de monter, et par suite de s'enfler ; c'est pourquoi saint Paul dit : La science enfle (1 Cor VIII, 1) pour dire qu'elle inspire l'orgueil.

Comment ce mot est-il venu jusqu'à nous ?

Par l'intermédiaire du grec, langue dans laquelle nous trouvons le mot *orgao*, qui signifie *être en fermentation, être passionné, désirer très vivement*.

Qu'est-ce que vous concluez de cette étymologie ?

Que l'orgueil est une enflure, une passion violente nous portant contre la sainte raison à une gloire qui ne nous appartient pas.

Et alors ?

Alors il devient évident que l'orgueil est un mensonge, et rien autre chose.

LEÇON 3 Les prétextes de l'orgueil**L'orgueil n'a-t-il pas des semblants de raisons pour s'élever ainsi ?**

Il prend prétexte de tout.

Expliquez-nous ce tout ?

L'orgueil cherche des motifs à se glorifier dans la force et l'adresse du corps, dans la science de l'esprit, dans les biens extérieurs et les dons de la fortune, dans les dons mêmes de Dieu et dans les vertus, quelquefois même dans les vices et les actions les plus honteuses.

Ainsi il n'y a rien dont l'homme ne puisse tirer vanité ?

Rien absolument, car l'orgueil est une passion si aveugle qu'elle n'y regarde pas de près, et que tout lui est bon pour sa pâture.

Mais comment peut-on s'enorgueillir des dons mêmes de Dieu ?

Voyez plutôt l'exemple du pharisien de l'Evangile qui disait fièrement à Dieu : «Je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes (Luc XVIII, 11)».

Et l'on peut aussi s'enorgueillir du mal ?

Oui, il y a des hommes qui, à défaut d'autres mérites, se font une gloire de leurs péchés mêmes : ils les ont faits bravement, habilement, insolemment, et dès lors ils trouvent la matière à se glorifier.

LEÇON 4 Le péril de l'orgueil**L'orgueil est-il un vice périlleux ?**

C'est le plus périlleux de tous, parce que, tout en lui étant mensonge, il n'y a rien absolument qui puisse attirer la compassion de Dieu.

Qu'est-ce qui montre le mieux ce péril ?

C'est que les péchés ordinaires ont pour pâture le mal, tandis que l'orgueil le plus redoutable est celui qui se repaît même des vertus.

Exemple ?

L'exemple le plus formidable de l'orgueil dans le bien, c'est celui des Anges, qui, étant si riches des dons de Dieu, par une seule pensée d'orgueil, sont devenus des démons.

Montrez-nous encore le péril qu'il y a dans l'orgueil ?

C'est de tous les vices le plus difficile à guérir, et le dernier guéri. Dieu, dit saint Augustin, ne guérit pas sitôt le vice de l'orgueil, de peur que l'homme n'ait le malheur de s'enorgueillir de cette guérison même. «*Deus superbiae matum non cito sanat, ne de ipsa superbia devicta infelix homo superbiat*».

Quelle est la fin de l'orgueil ?

Notre Seigneur nous l'enseigne en ces mots : «Qui s'élève, sera abaissé (Luc XIV, 11)».

LEÇON 5 Il faut combattre l'orgueil**Comment pouvons-nous combattre l'orgueil ?**

Il faut d'abord nous bien persuader que tout orgueil est mensonge.

Ensuite ?

Que l'orgueil est le grand ennemi de Dieu et des hommes, le commencement de tout péché, et le grand moyen du règne de Satan, et de la perte des âmes.

Quand l'esprit est bien convaincu de ces vérités, qu'y a-t-il encore à faire ?

Il y a à réprimer les mouvements de la volonté qui nous portent à l'amour de notre propre gloire, alors même que nous savons clairement que nous ne pouvons nous glorifier de rien.

Et comment arriver à réprimer ces mouvements ?

Nous ne le pouvons pas sans la grâce de Dieu, c'est pourquoi il faut prier pour être mis à l'abri du danger de l'orgueil.

N'avons-nous pas un moyen puissant de résister à l'orgueil ?

Il faut considérer attentivement l'exemple de Notre-Seigneur qui, pour guérir notre orgueil, a abaissé Sa divine majesté jusqu'à prendre notre chair, pour devenir humble jusqu'à mourir sur la Croix.

LEÇON 6 Les sept filles de l'orgueil. La désobéissance**Les péchés capitaux étant la source de tant d'autres péchés, quels sont ceux qui naissent de l'orgueil ?**

Il y en a sept : à savoir la désobéissance, la jactance, l'hypocrisie, la contention, l'obstination, la discorde, la présomption des nouveautés, et saint Grégoire les nomme les sept filles de l'orgueil.

Qu'est-ce que la désobéissance ?

C'est la violation faite avec mépris du commandement d'un supérieur.

Quels sont les supérieurs auxquels nous devons l'obéissance ?

Dieu avant tout, et ensuite ceux à qui Dieu a donné autorité sur nous.

D'où vient la gravité du péché de désobéissance ?

Il vient de la supériorité de l'autorité qui commande, de l'importance de la chose commandée, et aussi du degré de mépris avec lequel on viole le commandement.

La désobéissance est-elle un mal bien funeste ?

Si funeste qu'elle se trouve dans tous les péchés, et quelle sera la cause de la perte éternelle des âmes, car si les âmes étaient toutes obéissantes, elles seraient toutes sauvées.

LEÇON 7 La jactance**Qu'est-ce que la jactance ?**

C'est le péché de celui qui par ses paroles se donne lui-même une gloire qui n'est pas selon la vérité. Il se nomme aussi la vanterie.

En quoi consiste le mal de la jactance ?

En ce que l'homme avide de gloire, et craignant sans doute de n'être pas assez loué par les autres, se met lui-même à chanter ses propres louanges.

Jusqu'où ce mal peut-il aller ?

Nous en avons un bel exemple dans ce roi de Tyr, qui disait : «Moi, je suis Dieu (Ĕz XXVIII, 2)».

Que fait encore la jactance ?

Non contente de se louer elle-même, elle méprise les autres, comme ce pharisien qui disait : «Je ne suis pas comme les autres hommes, voleurs, injustes, adultères, ni comme ce publicain (Luc XVIII, 11)».

Ne va-t-elle pas plus loin encore ?

Elle porte souvent les hommes à se glorifier même du mal même du péché ; cherchant de la gloire dans ce qui fait leur honte, comme dit saint Paul (Phil III, 19).

LEÇON 8 L'hypocrisie**Qu'est-ce que l'hypocrisie ?**

C'est le péché de celui qui, cachant les péchés qu'il a, ou faisant montre de vertus qu'il n'a pas, cherche à se procurer l'estime des hommes.

Ce péché n'est-il pas fort détestable ?

Assurément et il n'en est aucun que Notre-Seigneur ait repris avec tant de sévérité.

Comment les saints le considéraient-ils ?

Saint Pierre Chrysologue le nomme : «un mal subtil, un virus secret, un poison lourd, le fard des vertus, la teigne de la sainteté ; l'hypocrite, dit saint Thomas d'Aquin, n'a nul souci d'être saint, mais seulement de le paraître».

Faut-il éviter avec soin un mal si dangereux ?

Avec le plus grand soin, et pour cela il faut fuir les pièges où furent pris les Pharisiens de l'Évangile, lesquels nous voyons avoir été en grande sollicitude pour de très petites choses visibles, et en même temps très peu soucieux de péchés graves, mais secrets et invisibles aux hommes.

Comment ce mal entre-t-il dans les âmes ?

Quand on fait le bien pour être vu, estimé, loué des hommes, et non pas purement pour plaire à Dieu.

LEÇON 9 La contention et l'obstination**Qu'est-ce que la contention ?**

C'est le péché de ceux qui combattent avec insolence la vérité.

Quelles sont les occasions où l'on y est plus exposé ?

Quand on entreprend des procès injustes, et qu'on travaille par des ruses, des criaileries, à obscurcir la vérité et à faire prévaloir l'injustice et le mensonge.

Qu'est-ce que l'obstination ?

C'est l'entêtement à soutenir son sentiment, tout mauvais qu'il soit, au mépris du sentiment meilleur.

D'où provient cet entêtement ?

De la fausse persuasion de la valeur de son propre sentiment et du manque de considération envers le sentiment des autres.

A quoi tendent tous ces vices malheureux ?

A ruiner la paix entre les hommes, et à perdre éternellement les âmes.

LEÇON 10 La discorde et la présomption des nouveautés**En quoi consiste la discorde ?**

Dans le désaccord des volontés en matière où, d'après la loi de Dieu, les volontés doivent être unies.

A quoi reconnaît-on la gravité de ce mal ?

A sa contrariété plus ou moins grande avec l'amour de Dieu et du prochain.

Qu'est-ce que la présomption ?

La présomption est d'avoir une opinion trop avantageuse de soi-même.

Qu'est-ce qu'on appelle la présomption des nouveautés ?

C'est l'affectation de rechercher, d'inventer, de louer des choses nouvelles, en vue de s'en attirer de la gloire devant les hommes.

Où peut se trouver ce vice ?

Hélas ! à peu près partout : ainsi les hérétiques ont inventé des doctrines nouvelles, ainsi des hommes ambitieux cherchent à tout changer dans l'ordre civil ; ainsi des hommes et des femmes mettent leur esprit à la torture pour inventer des modes nouvelles, instruments de luxe et de vanité.

Et que dites-vous, en terminant, de tous ces fruits de l'orgueil ?

Que le mauvais arbre produit des fruits bien mauvais ; et que nous ne saurions jamais mettre trop d'empressement à déraciner tout orgueil de nos pauvres âmes.

LEÇON 11 L'humilité**Qu'est-ce que l'humilité ?**

C'est la vertu opposée à l'orgueil.

D'où vient ce mot humilité ?

Du latin *humi* qui veut dire à terre, en bas, et de la désinence *itas* qui marque le mouvement vers un point donné.

En sorte que ?

En sorte que, comme l'orgueil est une affectation de s'élever, l'humilité est une inclination à s'abaisser.

Comment d'après cela définirait-on l'humilité ?

Saint Bernard dit : «L'humilité est une vertu qui, donnant à l'homme la vraie connaissance de lui-même, le rend vil et méprisable à ses propres yeux».

Que remarquez-vous là-dessus ?

Que l'humilité est la vérité, comme l'orgueil est le mensonge.

LEÇON 12 Les motifs de l'humilité**Quels motifs avons-nous d'être humbles ?**

Nous en avons plusieurs, et de très puissants.

Le premier, c'est que nous sommes des créatures : tirés du néant, nous ne devons pas oublier que nous n'avons rien de nous-mêmes, et que nous ne saurions, sans injustice, nous glorifier de quoi que ce soit.

Quel est le second motif de l'humilité ?

C'est qu'étant nés d'un homme tombé, et étant nous-mêmes tombés en lui et avec lui, nous ne devons pas oublier que Dieu par Sa miséricorde nous a retirés du péché.

Quel est le troisième ?

C'est que n'ayant de notre fond que le mensonge et le péché, comme disent les saints docteurs, nous ne pouvons absolument rien pour notre salut, sans la grâce gratuite de Notre-Seigneur.

N'y a-t-il pas encore quelque motif bien puissant pour nous porter à l'humilité ?

Il faut considérer que les humbles seuls sont sauvés, et que de tous les damnés il n'y en aura pas un qui ne le soit ou pour l'orgueil ou avec l'orgueil.

Est-il bon de considérer ces divers motifs de l'humilité ?

Rien ne peut être plus salutaire à une âme ; car si elle médite bien ces vérités capitales, elle échappera infailliblement au danger de l'orgueil et arrivera au ciel.

LEÇON 13 Le maître de l'humilité**Quel est le grand maître de l'humilité ?**

C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ : il en est à la fois le maître, le modèle et la récompense.

Comment nous a-t-il enseigné l'humilité ?

Par ses paroles et encore plus par son exemple.

Quels sont les traits de la vie de Notre-Seigneur qui nous enseignent le mieux l'humilité ?

Ce sont principalement Son Incarnation, Sa vie cachée et Sa passion. Dans Son Incarnation, Il S'est pour nous anéanti, dit saint Paul, étant Dieu et paraissant ici-bas sous la forme d'un enfant, d'un homme souffrant et sans gloire devant les hommes ; dans Sa vie cachée, Il est demeuré trente ans inconnu du monde, vivant dans l'obéissance à Sa sainte Mère et à saint Joseph ; enfin dans Sa passion, Il S'est laissé traiter comme un criminel, et condamner à mort comme un vulgaire scélérat.

Comment en tout cela Notre Seigneur nous enseignait-Il l'humilité ?

En ce que jamais Il n'a cherché Sa propre gloire, et que jamais Il n'a récusé l'humiliation.

Que nous disent tous ces exemples de Notre-Seigneur ?

Qu'à la suite de notre adorable Maître, il nous faut renoncer à tout orgueil, et entrer résolument avec lui dans la voie de l'humilité.

LEÇON 14 La pratique de l'humilité**Comment devons-nous pratiquer l'humilité ?**

Il nous la faut pratiquer dans nos pensées, dans nos paroles et dans nos actions.

Que devons-nous donc penser pour être humbles ?

Il nous faut croire intimement que nous sommes méprisables, et trouver bien que nous ne soyons pas seuls à penser ainsi de nous.

Quel moyen d'être humble dans nos paroles ?

Il ne faut jamais dire un mot pour nous louer, nous faire valoir ; ne jamais rien dire non plus pour paraître humbles. Le plus sage est de ne point parler de soi-même.

Comment faut-il être humble dans nos actions ?

Il faut ne jamais rien faire en vue de l'estime des hommes, et faire tout pour la pure gloire de Dieu.

N'y a-t-il pas d'autres moyens de pratiquer l'humilité ?

Un moyen très salutaire à l'âme, c'est de laisser les autres nous humilier ; ils n'y manqueront guère, ils nous fourniront par-là des occasions excellentes de bien faire et de plaire à Dieu.

LEÇON 15 Les fruits de l'humilité

Quels sont les fruits de l'humilité ?

Ils sont innombrables ; et d'abord, comme l'orgueil est haïssable pour Dieu et pour les hommes, l'humilité nous mérite l'affection de Dieu et des hommes.

Quel bien produit-elle en nous ?

Elle nous donne la paix. « Apprenez de moi, dit Notre-Seigneur, que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes (Mat XI, 29) ».

Comment l'humilité nous sert-elle vis-à-vis du prochain ?

Elle fait que nous ne méprisons personne, que nous acceptons volontiers les mépris des autres ; et ici encore l'humilité sert grandement à la paix entre tous les hommes.

Quel bien l'humilité procure-t-elle auprès de Dieu ?

« Dieu résiste aux superbes, dit l'Écriture, et donne sa grâce aux humbles », et l'Imitation ajoute : Dieu protège l'humble et le délivre : Il le chérit et le console: Il s'abaisse vers lui, et lui donne largement sa grâce, et après qu'il s'est humilié, Il l'exalte dans la gloire ».

Que concluez-vous de tout cela ?

Qu'il nous faut aimer l'humilité, ne pas fuir l'humiliation, si Dieu la permet ; et nous mettre ainsi résolument à la suite de Notre-Seigneur, le roi des humbles. Amen !

III - L'envie

LEÇON 1 L'envie

Qu'est-ce que l'envie ?

L'envie est une tristesse conçue à l'occasion du bien d'autrui.

Comment peut-on s'attrister du bien du prochain ?

Quand on le considère comme diminuant notre propre gloire ; on regarde alors le bien des autres comme son propre mal ; et on souhaiterait que le prochain n'eût pas ce bien, pour que l'on n'ait pas la peine de lui voir un bien que soi-même l'on n'a pas.

Quels sont ces biens du prochain qui peuvent donner occasion à l'envie ?

Tous les biens, comme les richesses, les dignités, la puissance, la faveur des grands, la gloire, la beauté, les habits, la science, les talents, la réussite dans les affaires, etc.

Quelle est la racine de l'envie ?

C'est l'orgueil ; car l'orgueil est l'amour de notre propre excellence, et l'envie c'est la haine de l'excellence des autres.

Contre qui se dirige l'envie ?

Hélas ! elle peut se diriger contre tous. « L'envieux, dit saint Augustin, jalouse ses égaux parce qu'ils sont pareils à lui ; il jalouse ses supérieurs, parce qu'il n'est pas pareil à eux ; il jalouse ses inférieurs, dans la crainte qu'ils n'arrivent à l'égaliser ».

LEÇON 2 Gravité de l'envie.

Qu'est-ce qui fait le mieux voir la gravité de ce mal ?

C'est qu'il est directement opposé à la charité. La charité, en effet, se réjouit du bien des autres, l'envie s'en attriste.

Et que s'ensuit-il ?

Que, comme la charité mène à la vie éternelle, l'envie mène en enfer. L'apôtre saint Paul met l'envie au rang de l'idolâtrie et de l'homicide, et déclare qu'avec ces péchés on n'entre pas dans le royaume de Dieu (Gal V, 20, 21).

L'envie serait-elle toujours un péché mortel ?

Non, mais quand elle va jusqu'à faire perdre la charité, elle est certainement un péché mortel.

Quand est-ce que le péché est plus grave ?

Quand l'envie nous porte à jalouser le bien spirituel du prochain. Mais si on ne jalouse que son bien temporel Ici encore il pourrait y avoir péché mortel, surtout si l'on allait jusqu'à murmurer contre la providence de Dieu, ce qui malheureusement n'est pas rare.

LEÇON 3 L'envie est le péché de Satan

Quel est le premier des envieux ?

C'est Satan. Jaloux de ce que l'homme créé à l'image de Dieu, pouvait conquérir le ciel qu'il avait perdu, il conçut le dessein de le faire tomber, et il y réussit.

Que remarquez-vous à ce sujet ?

Que l'envie fit entrer dans le monde le péché, et avec le péché tous les maux.

Satan est-il toujours envieux contre nous ?

Certainement, et voyant que nous sommes en voie de salut par la grâce de Notre-Seigneur, il essaie de travailler à nous faire tomber avec lui dans l'enfer.

Et que font donc tous les envieux ?

Ils détruisent en eux l'image de Dieu et sa façon à l'image du démon.

D'où il suit ?

D'où il suit qu'ayant imité ce malheureux, ils partageront son châtement.

LEÇON 4 Effets de l'envie

Quels sont les maux causés par l'envie ?

Ils sont innombrables, et ne s'arrêtent pour ainsi dire devant rien.

Quel en est le commencement ?

L'envie commence par faire le supplice de l'envieux ; elle le rend triste, sombre, malheureux. C'est comme la rouille qui consume le fer auquel elle s'est attachée.

Quelle en est la suite ?

Nous en voyons un exemple dans Caïn : il conçut de l'envie contre son frère Abel, et il le tua.

L'envie n'a-t-elle pas encore d'autres résultats funestes ?

C'est elle qui cause dans l'Eglise les schismes et les hérésies, et devient ainsi la cause de la perte d'une infinité d'âmes.

Comment saint Basile caractérise-t-il l'envie ?

Il l'appelle le *gage de l'enfer* : c'est-à-dire que, qui reçoit l'envie en son cœur, se donne à lui-même le gage qu'il tombera dans l'enfer.

LEÇON 5 Remèdes de l'envie

Ce mal est-il guérissable ?

Avec la grâce de Notre Seigneur tout mal est guérissable, même l'envie.

Quels remèdes y apporter ?

Il faut d'abord considérer la gravité du mal et ses funestes effets : cela ne peut inspirer que l'horreur d'un vice si formidable.

Et ensuite ?

Il faut ensuite considérer combien est bonne, et juste, et sainte la volonté de Dieu qui défend l'envie, et prier instamment pour obtenir l'amour de cette très aimable volonté.

Et ensuite ?

Se donner à l'Esprit de Notre Seigneur, qui est un esprit de paix, d'union, de charité, et se laisser conduire par cet Esprit.

Et enfin ?

Faire les actes contraires à l'envie, comme se réjouir du bien du prochain, s'attrister de son mal ; rendre grâce à Dieu du bien qu'Il fait à tous, et Le prier instamment qu'Il nous délivre tous du mal. Par ces moyens l'envie est guérissable.

LEÇON 6 Les cinq filles de l'envie : la première fille

L'envie étant un des péchés capitaux, quels sont les vices dont elle est la source ?

Saint Grégoire le Grand assigne à l'envie cinq filles qui sont : la chuchoterie, la médisance, la joie du mal d'autrui, la tristesse de son bien, et la haine du prochain.

Comment ces cinq filles naissent-elles de l'envie ?

L'envieux, entrant en lutte contre le prochain qu'il jalouse, travaille à rabaisser son mérite ; d'abord en secret, c'est la chuchoterie ; puis manifestement, c'est la médisance.

S'il arrive malheur au prochain, l'envieux s'en réjouit, c'est la joie du mal d'autrui.

S'il lui arrive du bonheur, il s'en afflige, c'est la tristesse du bien d'autrui.

Enfin, l'envieux, s'enfonçant de plus en plus dans le mal, en arrive à la haine du prochain, c'est le dernier terme du mal.

Qu'est-ce que la chuchoterie ?

C'est le fait de celui qui, en secret, sème la discorde entre des personnes amies, disant à chacune d'elles ce qui peut amener des dissensions et des inimitiés.

Comment l'écriture nomme-t-elle ceux qui commettent ce péché ?

Elle les nomme gens à deux langues, parce qu'ils ont une façon de parler à telle personne, et une autre façon de parler à celle qu'ils veulent brouiller avec la première.

Est-ce là un grand mal ?

Il est évident qu'il peut y avoir là un péché mortel, et saint Paul range les *chuchoteurs* parmi les plus grands criminels, comme les homicides, les avars, etc. (*Rom 1*, 29-30).

LEÇON 7 La deuxième fille de l'envie, la médisance**Qu'est-ce que la médisance ?**

C'est le péché de celui qui, par ses paroles, travaille à perdre, ou à blesser, ou à diminuer la réputation du prochain.

N'y a-t-il pas bien des sortes de médisance ?

Il n'y en a que trop. La plus criminelle consiste à faire peser sur le prochain un mal dont il n'est pas coupable. On l'appelle alors la calomnie.

Et ensuite ?

On médite encore quand on publie un mal vrai, en le présentant de la manière la plus défavorable.

Et encore ?

Quand on révèle un mal secret, sans nécessité.

Et enfin ?

Quand, ne pouvant nier le bien, on l'attribue à des intentions mauvaises.

N'est-il donc jamais permis de parler du mal d'autrui ?

Non, à moins que ce ne soit pour arriver à le corriger, ou à empêcher le mal de s'étendre à d'autres.

LEÇON 8 La troisième fille de l'envie : la joie du mal d'autrui**Est-il possible de se réjouir du mal d'autrui ?**

Cette joie malsaine est malheureusement possible, bien qu'elle soit contre nature, et surtout contre la loi de la charité, qui se réjouit avec ceux qui se réjouissent et pleure avec ceux qui pleurent, comme dit saint Paul (Rom XII 15).

Ce péché est-il commun ?

Il n'est nullement rare. Combien de gens, à la nouvelle d'un mal arrivé au prochain, on entend s'écrier : «C'est bien fait». Parole malheureuse, signe de la perte de la charité.

Mais quand Dieu lui-même punit les méchants, ne faut-il pas approuver sa justice ?

La justice de Dieu est toujours adorable, mais la perte des hommes est toujours regrettable.

Ainsi, il n'est jamais permis de se réjouir du mal d'autrui ?

Jamais. La loi de la charité n'admet pas de dispense, et toujours nous devons souhaiter du bien au prochain.

Et quand il lui arrive du mal, que devons-nous faire ?

Nous devons adorer la conduite de Dieu toujours juste, et souhaiter que ce mal tourne au bien du prochain, s'il est possible.

LEÇON 9 La quatrième fille de l'envie : la tristesse du bien d'autrui**Quelle est la malice de cette fille de l'envie ?**

C'est ici surtout que se révèle la perversité de l'envie, car le bien doit toujours amener la joie dans les âmes, et il est contre nature qu'il y amène la tristesse.

N'est-ce point surtout ici que l'envieux se fait l'imitateur de Satan ?

Assurément ; car, «le malheureux il n'aime plus», comme dit sainte Thérèse, et, ne pouvant se réjouir du bien, il ne se réjouit plus que du mal.

Cette tristesse du bien d'autrui est-elle toujours un péché ?

Oui, quand elle procède de l'envie, et elle est facilement péché mortel, surtout quand on s'attriste d'un bien nécessaire au salut.

La tristesse du bien d'autrui pourrait donc ne pas procéder de l'envie ?

Elle procéderait de la charité, si l'on voyait avec douleur le prochain abuser pour son mal d'un bien que Dieu lui a fait.

Alors, ce ne serait pas un péché ?

Non ; car la douleur qu'on éprouverait serait causée, non par le bien du prochain, mais par la vue du mal qu'on craindrait pour lui.

LEÇON 10 La cinquième fille de l'envie : la haine au prochain**Qu'est-ce que la haine ?**

C'est un mouvement déréglé de l'âme se portant à vouloir du mal au prochain.

Ce mouvement est-il bien coupable ?

Assurément ; car il est directement opposé à la charité, qui nous fait vouloir du bien à tous.

La haine n'est-elle pas une passion très déréglée ?

Elle est contraire à toute règle, à toute raison, à toute religion. Elle est, pour ainsi dire, un pur mal, que rien au monde ne peut innocenter ni justifier.

Et pourtant, la puissance que nous avons de haïr nous a été donnée de Dieu ?

Oui ; mais Dieu ne nous l'a donnée que pour haïr le péché, jamais pour haïr le prochain.

Qu'y a-t-il à faire pour user bien de la puissance de haïr ?

Il faut aimer Dieu par-dessus tout, et son prochain comme soi-même ; après cela, on sera sûr de ne haïr que le péché, ce qui est une rare science et un grand bien.

IV - La colère

LEÇON 1 La colère

Qu'est-ce que la colère ?

C'est la passion de la vengeance, un mouvement dérégulé qui nous porte à nous venger contre ce qui nous offense.

En quoi consiste le mal de la colère ?

En ce qu'elle est une passion, un mouvement déraisonnable et désordonné.

Où est le désordre dans la colère ?

En ce que l'homme colère s'attribue le rôle de justicier et de vengeur qui n'appartient qu'à Dieu et aux dépositaires de l'autorité de Dieu.

L'homme ne doit donc pas se faire justice lui-même ?

Non, mais il peut la demander aux dépositaires de l'autorité de Dieu, ou l'attendre de Dieu lui-même.

Est-ce donc bien permis de demander justice ici-bas ?

Oui, si on le fait par amour de la justice ; mais ce serait péché, si on le faisait par désir de la vengeance.

LEÇON 2 Les effets de la colère

Quels sont les effets de la colère ?

Ils sont lamentables ; la colère, étant un mouvement déraisonnable, semble avoir ôté à l'homme sa qualité d'être raisonnable ; elle trouble le regard, elle change le ton de la voix ; elle ôte à l'homme toute sa beauté, et ne lui laisse aucune trace de bonté.

Et encore ?

Avec cela elle ride le front, agite la tête et ébranle tout le corps : elle amène des gestes menaçants, elle fait frapper du pied, se frapper soi-même et frapper violemment ce qui nous entoure ; en un mot, elle semble avoir changé l'homme en une bête féroce.

Que devient alors la pauvre âme de l'homme en colère ?

Ne connaissant plus de frein, elle se porte à tous les excès, contre elle-même, contre ce qui l'irrite, et souvent contre Dieu lui-même.

L'homme en colère est-il responsable de ce qu'il fait dans sa colère ?

Assurément, c'est pourquoi il faut bien veiller pour ne jamais se livrer à un vice capable de nous porter à des excès que nous regretterions ensuite.

La colère est-elle toujours un péché mortel ?

Non, mais il est toujours dangereux de lui donner accès dans son âme, parce que si l'on sait où elle commence, on ne sait jamais où elle s'arrêtera.

LEÇON 3 Les six filles de la colère

Quelles sont les filles de la colère ?

Les saints docteurs comptent six indignes filles de cette indigne mère, à savoir : l'enflure de l'esprit, l'indignation, la clameur, l'injure, la rixe, le blasphème.

Dites-nous un mot de chacun de ces péchés

L'enflure de l'esprit est l'effort que l'homme fait pour se venger, et l'audace avec laquelle il semble prêt à tout faire pour contenter sa passion.

L'indignation est l'état de celui qui se récrie contre l'injustice de ce qu'on lui fait souffrir, regardant comme indigne de paraître devant lui celui dont il croit avoir à se plaindre.

La clameur consiste dans les paroles sans mesure et sans raison proférées contre l'objet de la colère.

Les injures consistent en des paroles contraires à l'honneur du prochain.

Les rixes sont des actes extérieurs par lesquels l'homme colère prétend punir celui dont il croit avoir à se plaindre, et dont il veut se venger : il le frappe, il le blesse, et quelque-fois il le tue ; ainsi font les duellistes.

Les blasphèmes sont pour ainsi dire le dernier excès de la colère, laquelle, non contente de s'en prendre aux créatures, pousse l'insolence jusqu'à attaquer Dieu lui-même, niant sa bonté et sa justice.

LEÇON 4 Les remèdes à la colère

La colère est-elle guérissable ?

Oui, par la grâce de Dieu, et il importe d'y apporter promptement remède, la colère étant un mal qui n'attend pas, mais se porte vite à tous les excès.

Comment faut-il s'y prendre pour la prévenir ?

Il faut prier et demander instamment à Dieu de ne pas nous laisser entrer en tentation. La prière est alors une rosée céleste qui éteint le feu de la colère.

Mais si la colère est déjà arrivée, que faut-il faire ?

Il est très utile alors de ne pas rester en la place où la colère nous a surpris ; il faut s'en aller si on le peut ; en tout cas, ne pas dire un mot pour contenter la passion, et se rappeler Notre-Seigneur flagellé, souffleté, conquis, crucifié.

Donnez-nous une bonne raison de travailler à guérir ce vice ?

C'est que par la colère nous nous faisons à nous-mêmes un mal de beaucoup plus grand que celui dont nous croyons avoir à nous plaindre.

Quel moyen encore de travailler à cette guérison ?

C'est de considérer la douceur de Notre-Seigneur, et de Le supplier de nous faire la grâce d'imiter ses exemples.

LEÇON 5 La vertu opposée à la colère**Quelle est la vertu opposée au vice de la colère ?**

C'est la patience chrétienne, c'est-à-dire la science de souffrir les injures.

Où est-ce que l'on apprend cette rare science ?

A l'école du bon Dieu lui-même, qui tous les jours et à tous les instants est offensé par Ses pauvres créatures, les endure avec amour, ne les punit que très rarement, et continue en paix à leur donner la vie et le pain de chaque jour, ainsi que les grâces nécessaires au salut.

Parlez-nous encore de cette bonne école du bon Dieu ?

Saint Cyprien dit que Dieu en aimant et pratiquant la patience vis-à-vis de nous, nous apprend à la pratiquer vis-à-vis du prochain, vis-à-vis de toute sorte de choses : *Diligenda res homini quoe Deo chara est.*

Mais pourtant l'Écriture ne nous parle-t-elle pas de la colère de Dieu ?

Oui, mais c'est là une expression figurée ; Dieu n'est pas susceptible de la colère proprement dite ; ce mot dans l'Écriture ne signifie rien autre chose que l'acte très juste par lequel le bon Dieu punit le péché ; Dieu le punit sans colère, mais seulement avec justice.

Quels sont les avantages de la patience chrétienne ?

Ils sont innombrables ; la patience efface les péchés, prévient les peines du Purgatoire, nous fait les imitateurs de Notre Seigneur et des saints, et rend plus éclatante en nous l'image et la ressemblance de Dieu.

V - La curiosité. L'avarice**LEÇON 1 La curiosité****Qu'est-ce que la curiosité ?**

Pour répondre à cette question, il faut d'abord définir le mot avant d'arriver à la chose.

Que veut donc dire le mot curiosité ?

Il est formé :

1° du mot latin *cura* d'où nous avons fait *cure* (sollicitude, empressement) mot tiré lui-même du radical primitif *er* ayant le sens de creuser ;

2° du suffixe *osus*, d'où *curi-osus* : curieux ;

3° enfin de la désinence *itas* formée du verbe *ire* : *aller*, d'où *curi-os-itas* curiosité.

Et ainsi la curiosité ?

La curiosité est un mouvement (*itas*), qui nous porte (*os*) à creuser (*cur*), à chercher, à pénétrer, à savoir.

Mais ce mouvement est-il donc mauvais ?

Distinguons : Dieu nous a donné le désir de savoir, et ce désir est louable quand il se porte vers le vrai, vers le bien ; il devient fautif quand il se porte vers les choses fausses mauvaises, vaines, et dès lors périlleuses, défendues.

Faut-il conclure de là que le mal n'est autre chose que l'abus d'un bien ?

Assurément, et cette conclusion est absolument vraie. Tout bien vient de Dieu, tout abus du bien, tout mal vient de nous.

LEÇON 2 La curiosité vicieuse**En quoi consiste le vice de la curiosité ?**

Ce vice étant l'abus du désir de savoir, consiste à vouloir voir ou connaître ce qui ne saurait nous faire du bien, ce que la volonté de Dieu ne nous permet pas de chercher.

D'où vient ce désir déréglé de voir ou de connaître ?

Il a sa source dans l'une des trois concupiscences, et il est leur serviteur toujours, leur esclave souvent.

Comment pourrait-on l'appeler ?

On pourrait l'appeler le procureur des concupiscences, car il est toujours employé à les servir et à chercher pour elles des satisfactions.

Est-ce un procureur bien actif ?

Il est malheureusement d'une activité prodigieuse ; le ciel, la terre, l'enfer même, forment le vaste champ dans lequel il peut exercer ses formidables recherches.

Est-il toujours également méchant ?

Non, souvent il se contente de nous amuser, de nous faire perdre le temps ; mais il est des circonstances où il fait certainement perdre les âmes, et les jette dans le péché mortel.

LEÇON 3 Deux sortes de curiosités : curiosité des sens

Comment distinguez-vous les deux sortes de curiosités ?

L'homme est corps et âme, et il y a une curiosité de voir, s'exerçant par les sens extérieurs, et une curiosité de savoir, s'exerçant principalement par l'esprit.

Quel est le danger de la curiosité de voir ?

Tous les objets extérieurs peuvent devenir matière à curiosité, et dès lors qu'on les cherche par un mouvement contraire à la volonté de Dieu, ce mouvement étant déjà coupable en lui-même, devient presque toujours la cause d'une faute nouvelle, plus grande que la première.

Exemple ?

Eve ayant entendu le langage de Satan, voulut voir le fruit défendu : elle le regarda, il lui plut : elle désira en goûter, elle en goûta... Nous savons le reste.

La curiosité ne s'exerce-t-elle que par la vue ?

Non, elle attire à son service tous nos sens, ainsi il y a la curiosité d'entendre, de sentir, de goûter, de toucher, et cette dernière est des plus funestes.

Alors, il n'est rien dont la curiosité ne puisse abuser ?

Rien absolument. C'est pourquoi la Sainte Ecriture dit : «Les créatures de Dieu sont devenues un sujet de tentation aux hommes, et un filet où se sont pris les pieds des insensés (Sap XVI, 11)».

LEÇON 4 Curiosité de l'esprit**Qu'est-ce que la curiosité de l'esprit ?**

C'est un désir déréglé de savoir.

En quoi consiste ce dérèglement ?

En ce que nous cherchons à savoir des choses coupables, ou des choses indifférentes, même des choses bonnes, par des moyens coupables.

Qu'appellez-vous des choses coupables ?

Ce que l'Ecriture nomme *la science du mal* : ce qui a lieu quand on cherche à connaître le mal afin de pouvoir le commettre.

Mais est-il possible de chercher à connaître le bien par des moyens coupables ?

Hélas ! c'est possible ; et il n'est pas rare de voir des hommes et aussi des femmes, chercher à connaître, par exemple, des maladies et des remèdes aux maladies, par des voies qui ne sont pas selon Dieu.

Exemple ?

Quand on s'adresse aux devins, aux magnétiseurs, à tous ces malheureux charlatans et même aux démons, qui sont toujours très empressés à exciter et à favoriser les curiosités dont ils tirent un si grand profit pour la perte des âmes.

LEÇON 5 Remèdes à la curiosité**La curiosité est-elle guérissable ?**

Oui, assurément : car il n'est aucun mal en nous qui n'ait son remède en Dieu.

Comment donc échapperons-nous à la curiosité ?

En donnant à nos désirs de voir et de savoir la direction vraie, en les soumettant à la volonté de Dieu, et en prenant les moyens que Dieu nous a donnés pour arriver au vrai.

Quels sont ces moyens ?

Dieu les a déposés dans son Eglise, et le premier de tous c'est la foi que l'Eglise nous enseigne.

Comment la foi nous guérit-elle de la curiosité ?

En ce qu'elle nous enseigne tout ce qu'il nous importe réellement de savoir.

Mais si nous avons des désirs de savoir dont nous n'avons pas encore trouvé la satisfaction ?

Il faut les faire connaître aux pasteurs de l'Eglise, et leur demander l'instruction dont nous avons besoin. Combien les fidèles gagneraient de toute manière si jamais ils ne laissaient se perdre les désirs de savoir que Dieu Lui-même leur inspire, afin qu'ils grandissent en la connaissance de Dieu, de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, des Saints et aussi d'eux-mêmes

LEÇON 6 L'avarice**Qu'est-ce que l'avarice ?**

C'est l'amour de l'or et de l'argent monnayés, *libido habendi pecuniam*, dit saint Augustin.

Cet amour est-il coupable ?

Oui, assurément ; car Dieu nous a donné la faculté d'aimer, uniquement pour L'aimer Lui, notre souverain bien, et pour aimer notre prochain en lui souhaitant de jouir avec nous de ce souverain bien qui est Dieu.

Que fait donc l'avare de cette puissance d'aimer ?

Il la ravit à Dieu et au prochain, et la donne à un vil métal.

Mais pourquoi dites-vous que l'avarice est l'amour de l'or et de l'argent monnayés ?

Parce que l'avare ne juge ces métaux dignes de son amour que quand ils ont la forme voulue de la monnaie.

Et pourquoi l'avare aime-t-il ainsi l'or et l'argent ?

Uniquement pour la passion de les avoir, et de les avoir en la plus grande quantité possible.

LEÇON 7 Ce que la Sainte Ecriture nous enseigne sur l'avarice

Que lisons-nous dans l'Ecriture au sujet de l'avarice ?

Nous lisons dans *l'Ecclésiastique* : « Il n'est rien de plus scélérat qu'un avare ; rien de plus inique que l'amour de l'argent ; l'avare vendrait jusqu'à son âme, car il s'est dépouillé tout vivant de ses propres entrailles (*Eccli X, 9, 10*) ».

Quel est l'enseignement de saint Paul à ce sujet ?

Saint Paul met toujours l'avarice au nombre des plus grands péchés, et deux fois dans ses *Epîtres* il dit que l'avarice est une idolâtrie (*Eph V, 5 ; Col III, 5*).

Comment l'avarice est-elle donc une idolâtrie ?

En ce que l'idolâtre adore l'or et l'argent dans les idoles, et l'avare dans ses écus ; en ce que l'idolâtre met sa confiance dans ses idoles, et l'avare dans son trésor.

Montrez-nous l'avare pratiquant ce genre d'idolâtrie ?

Le païen adore son idole comme son Dieu, et l'avare garde ses écus comme une chose sacrée ; il les conserve avec le plus grand soin, il se délecte à les voir, à les compter, à les recompter, il n'ose en retirer même pour son besoin, il aime mieux s'imposer des privations que de faire subir à son trésor la moindre diminution, montrant par-là que son or lui est plus cher que tout.

Que signifie cette parole que l'avare vendrait jusqu'à son âme ?

Elle signifie que l'avare sacrifie tout, son bien-être temporel et son salut éternel, à l'amour de son trésor.

LEÇON 8 Les effets de l'avarice

Quels sont les effets de l'avarice ?

L'avare pèche à la fois contre Dieu, contre lui-même et contre le prochain.

En quoi l'avare offense-t-il le bon Dieu ?

En ce qu'il Lui préfère son or et son argent, ce qui est un outrage très sensible à la divine bonté, qui se voit ainsi délaissée pour l'amour d'une chétive créature.

En quoi l'avare pèche-t-il contre lui-même ?

En ce qu'il se prive de son vrai bien qui est l'amour de Dieu pour se donner à son argent qui est absolument impuissant à le rendre heureux, et qui tout au contraire le rend d'autant plus malheureux qu'il lui est plus attaché.

Comment l'avare pèche-t-il envers le prochain ?

D'abord parce qu'il ne l'aime pas, ensuite parce qu'il ne le secourt pas dans ses besoins comme la charité le commande.

L'avarice n'est-elle point la cause de bien des péchés ?

Elle est la cause d'une infinité de maux : c'est à elle qu'il faut attribuer le plus souvent les vols, les injustices de toute sorte, les meurtres, les empoisonnements, la stérilité de bien des mariages, etc. ; car, dit saint Jean Chrysostome, l'avare voudrait exister seul au monde, afin de posséder tout.

LEÇON 9 Les sept filles de l'avarice

Quelles sont les filles de l'avarice ?

Indigne mère, l'avarice enfante sept indignes filles, que saint Grégoire appelle : la trahison, la fraude, la tromperie, le parjure, l'inquiétude, la violence et la dureté du cœur.

Dites-nous un mot de chacune de ces indignes filles ?

La *trahison* consiste à manifester injustement les secrets, du prochain, en vue d'attirer à soi un profit d'argent : exemple, Judas vendant Notre Seigneur.

La *fraude* a lieu quand on emploie des moyens habilement imaginés pour faire tort au prochain et se procurer à soi-même un avantage.

La *tromperie* n'est autre chose que le mensonge ou l'équivoque en vue de tromper le prochain.

Le *parjure* consiste à employer le serment pour confirmer la tromperie.

L'*inquiétude* est l'état d'une âme qui craint toujours de manquer du nécessaire pour la vie présente.

La *violence* consiste à abuser de son pouvoir ou de sa force pour opprimer son prochain et satisfaire sa propre cupidité.

Enfin la *dureté du cœur* fait que l'avare est tellement de tout cœur à son trésor, qu'il est devenu insensible aux besoins des pauvres, et ne fait rien pour les soulager.

LEÇON 10 Les remèdes de l'avarice

L'avarice est-elle guérissable ?

Oui, car tout est possible à Dieu ; mais il faut convenir que l'on voit bien rarement des cas de guérison de ce vice funeste.

Et pourquoi est-il si difficilement guérissable ?

Pour plusieurs raisons : la première, c'est que l'avare ne veut jamais croire qu'il fait mal en aimant son argent. Un jour, il nous semblait avoir à retirer une âme de l'avarice, nous dîmes un mot, et aussitôt la personne se mit à pleurer à chau-

des larmes en nous disant : Il faudra donc tout laisser perdre ! Ce fut fini ; elle ne laissa perdre ni son argent ni son avarice.

Pourquoi encore ?

Une seconde raison, c'est que ce vice ne fait que se fortifier à mesure que l'on avance en âge ; et plus il se fortifie, plus il rend sourd à tous les avertissements,

Et encore ?

Troisième raison, parce que les avares, tant avares soient-ils, ne se confessent jamais de ce péché-là, et c'est chose épouvantable.

Que nous enseigne Notre-Seigneur pour nous détourner de ce vice ?

Il nous enseigne à aimer le bon Dieu par-dessus tout ; Il nous enseigne à mettre notre trésor et notre cœur dans le ciel, à être pauvre en l'esprit, à aimer les pauvres et à leur faire la charité selon tout notre pouvoir.

VI - La gourmandise

LEÇON 1 Nature de la gourmandise

Qu'est-ce que la gourmandise ?

C'est une recherche désordonnée du plaisir dans le boire et le manger.

Y a-t-il donc du plaisir à boire et à manger ?

Oui, il y a là un plaisir naturel provenant de la satisfaction d'un besoin.

D'où vient ce plaisir ?

De Dieu lui-même notre Créateur qui a voulu par-là nous porter à prendre la nourriture qui nous est nécessaire.

Mais alors pourquoi appelez-vous désordonnée la recherche de ce plaisir ?

Cette recherche est légitime quand elle nous fait rechercher la nourriture, pour notre besoin, mais elle devient désordonnée quand, dépassant les limites du besoin, elle nous fait rechercher le plaisir pour le plaisir.

En quoi consiste ce désordre ?

En ce qu'on recherche alors le plaisir comme une fin, alors qu'il nous a été donné seulement comme un moyen.

LEÇON 2 Origine de la gourmandise

Quelle est l'origine de ce vice ?

Il remonte au premier péché commis par Adam et Eve dans le paradis terrestre.

Il y eut donc de la gourmandise dans leur désobéissance ?

Oui, car ayant vu que le fruit défendu était beau, ils jugèrent qu'il serait agréable d'en manger, et ils en mangèrent pour le plaisir, ce qui est la gourmandise toute pure.

Ce péché-là eut donc des suites en leurs enfants ?

Oui, la recherche du plaisir, qui fut dans eux un acte, devient pour leurs enfants une inclination vicieuse, faisant partie du triste héritage qu'ils nous ont laissé sous le nom de péché originel.

La gourmandise nous touche donc de bien près ?

De si près, hélas ! que nous avons bien de la peine à nous en déprendre, et que les plus parfaits ont à se tenir en garde contre ses inspirations funestes.

Qu'y a-t-il en elle de plus dangereux ?

C'est qu'il nous est très difficile de savoir où finit le besoin, et où commence la recherche du plaisir pour lui-même.

LEÇON 3 Les cinq actes de la gourmandise

Quels sont les actes de la gourmandise ?

Il y en a cinq : le premier consiste à devancer l'heure du repas afin de goûter plus tôt le plaisir de manger.

Et le second ?

Le second consiste à faire des dépenses considérables pour se procurer ce qui donnera plus de plaisir.

Et le troisième ?

Il consiste à manger trop tels ces anciens Romains qui après un bon repas se faisaient vomir afin d'avoir le plaisir de recommencer leur repas.

Et le quatrième ?

Le quatrième consiste à se jeter sur la nourriture avec une avidité déraisonnable ; c'est alors la glotonnerie, la voracité.

Et le cinquième ?

Il consiste dans l'étude attentive des mets, dans une recherche savante de ce qui peut le mieux flatter le palais, et procurer un plaisir plus délicat.

LEÇON 4 Les cinq filles de la gourmandise.

La gourmandise est-elle un vice bien funeste ?

Elle a les suites les plus malheureuses : l'homme qui se livre à ce vice peut y perdre sa santé, ses biens, son esprit, sa vertu et sa réputation.

La gourmandise n'est-elle point la mère de beaucoup d'autres vices ?

Elle a ses filles, et les saints docteurs lui en comptent cinq, qu'ils appellent la vaine joie, la bouffonnerie, l'impureté, la loquacité et la stupidité.

Dites-nous un mot de chacune de ces filles ?

La *vaine joie* est celle qui est prise contre toute raison, de choses qui par elles-mêmes n'ont rien de vraiment réjouissant ;

la *bouffonnerie* est la recherche immodérée des jeux, des plaisanteries et de tout ce qui peut exciter le rire chez les autres ;

l'*impureté* désigne les actes, les paroles, les mouvements déshonnêtes qui sont trop souvent la conséquence de la gourmandise ;

la *loquacité* se montre quand l'homme, qui a trop mangé ou trop bu, parle sans discernement, révèle tout ce qu'il devrait taire, et manque à la réserve qu'il devrait garder ;

enfin la *stupidité* consiste en ce que l'homme a perdu la facilité d'élever son esprit aux choses de Dieu et ne peut même plus s'appliquer utilement à tout ce qui demande de la réflexion.

Voilà ce que sont les indignes filles de cette indigne mère qui se nomme la gourmandise.

LEÇON 5 Les remèdes à la gourmandise

Quels sont les remèdes à la gourmandise ?

Le premier de tous est la sobriété, vertu qui consiste à user avec modération du boire et du manger, et à se tenir en deçà du besoin plutôt que d'aller au delà.

Comment peut-on utilement pratiquer encore la sobriété ?

En ne prenant rien entre ses repas, et en les faisant toujours précéder du *benedicite* et suivre des *grâces* : car la prière nous rappelant le souvenir de Dieu et de Sa sainte volonté nous préserve du péril de la gourmandise.

Y a-t-il des circonstances où il soit plus nécessaire de garder la sobriété ?

Oui, il y a des jours de jeûne et d'abstinence prescrits par l'Eglise.

La sobriété n'a-t-elle pas de grands avantages ?

Assurément, car elle est fort utile à la santé du corps, plus utile encore à la pureté de l'âme et à la vivacité de l'esprit.

Quel moyen nous enseignerez-vous encore d'éviter la gourmandise ?

Il nous sera bon de méditer le jeûne de Notre-Seigneur durant quarante jours, et de considérer que tous les saints ont été des hommes mortifiés, ennemis du plaisir et surtout du plaisir de manger. Imitons les saints afin d'aller au Paradis, et fuyons l'exemple d'Adam et d'Eve qui pour le plaisir de manger perdirent leur paradis.

VII - La paresse

LEÇON 1 La paresse

Qu'est-ce que la paresse ?

C'est l'amour déréglé du repos, la recherche du plaisir de ne rien faire.

Est-ce là la paresse un des péchés capitaux ?

Non, car en ce sens la paresse est un vice opposé en quelque sorte à toutes les vertus, tandis que comme péché *capital* la paresse est opposée à une seule vertu.

Laquelle donc ?

La divine charité, laquelle nous porte à aimer Dieu, et à faire que tout ce qui est nous travaille à sa gloire et à notre salut.

Comment définit-on la paresse péché capital ?

La paresse est le manque de zèle pour notre bien spirituel c'est l'indifférence, l'insouciance vis-à-vis du bien intérieur ; c'est le mépris du bien de Dieu, autant qu'il est ou doit être en nous.

Serait-ce donc la même chose que la haine de Dieu ?

Non, car la haine nous tourne contre le bien qui est en Dieu, tandis que la paresse consiste à ne vouloir pas le bien qu'il nous est commandé de faire pour Dieu et pour nous conduire à Dieu.

LEÇON 2 Comment la paresse est opposée à la charité

Comment la Paresse est-elle en contradiction avec la charité ?

La charité a pour effet la joie de l'âme en Dieu et en tout ce qui mène à Dieu ; la paresse au contraire nous rend tristes vis-à-vis du bien spirituel en tant qu'il est un bien divin.

Comment encore ?

La charité, étant la vie même de l'âme, nous rend saintement affamés et altérés de la justice, selon la parole de Notre Seigneur (*Mat V, 6*), tandis que la paresse ne produit en nous que le dégoût du bien, l'indifférence pour l'avancement de l'âme dans la voie du salut.

D'où proviennent ce dégoût et cette indifférence ?

D'un amour contraire à la charité, à savoir de l'amour désordonné des créatures, dans lesquelles le cœur prend un plaisir tel qu'il ne saurait plus goûter la douceur de Dieu.

Quel est le signe le plus ordinaire de cet amour déréglé ?

C'est l'état qu'on nomme la tiédeur, état que Dieu déteste grandement.

Dieu nous a-t-il donc manifesté ce qu'il pense d'un pareil état ?

Oui, dans l'Apocalypse, Notre-Seigneur dit à un paresseux : «Je connais tes œuvres, Je sais que tu n'es ni froid ni chaud. Que n'es-tu ou froid ou chaud ! Mais parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni chaud, je vais te vomir de ma bouche ! (Apoc III, 15-16)».

LEÇON 3 Remèdes à la paresse

La paresse est-elle guérissable ?

La paresse est un vice difficile à guérir, surtout quand il a duré longtemps dans une âme ; cependant, Dieu aidant, il est guérissable comme toutes les autres maladies spirituelles.

Quels sont les moyens les plus salutaires à employer pour cette guérison ?

Le premier de tous est de veiller à ne pas perdre le temps, un temps si précieux que Dieu nous donne avec mesure pour mériter un bonheur sans mesure.

Et comment faut-il employer son temps ?

Au travail, quel qu'il soit ; car l'habitude du travail est fort salutaire pour ramener l'âme aux sages pensées et par suite à une vie louable.

Donnez-nous encore quelque moyen de guérir la paresse ?

Rien n'est plus salutaire que de se rappeler la présence de Dieu, la pensée de la mort, du jugement, de l'enfer.

Et enfin ?

Les exemples de Notre-Seigneur et des saints qui tous ont si vaillamment travaillé pour Dieu, pour l'Eglise, pour le salut de leur âme et de toutes les âmes.